SCRIPT
Service de Coordination de la Recherche
et de l'Innovation pédagogiques et technologiques

Paroles d'enfants, enseignements pour l'avenir

« ALPHA – zesumme wuessen » vu par les élèves

basé sur des ateliers avec des élèves des cycles 2.2 et 3.1,
entre janvier et mai 2025

ALPHA zesumme wuessen

Curriculum
Division SCRIPT

Merci aux 145 élèves des cycles 2.2 et 3.1 de Schifflange, Oberkorn, Larochette et Dudelange qui nous ont raconté et expliqué, lors des ateliers pour élèves, comment ils vivent actuellement leur expérience dans le projet pilote « ALPHA – zesumme wuessen » et ce qu'ils souhaitent pour leur parcours à l'école fondamentale.

Merci au personnel enseignant des quatre écoles pilotes pour leur accueil chaleureux. Merci également pour leur disponibilité à répondre aux questions que nous avons posées avant, pendant et après les ateliers avec les élèves.

Merci aux experts des laboratoires de compétences du *Kannermusée Plomm* et du *Zentrum fir politesch Bildung*, qui nous ont conseillés dans la préparation du concept.

Résumé exécutif

Paroles d'enfants, enseignements pour l'avenir

Dans le cadre du projet pilote « ALPHA – zesumme wuessen », dix ateliers participatifs ont été organisés entre janvier et mai 2025 dans les écoles pilotes de Schifflange, Oberkorn, Larochette et Dudelange. Ces ateliers, menés avec 145 élèves des cycles 2.1 et 3.1 issus des deux groupes d'alphabétisation (ALPHA FR et ALPHA DE), visaient à recueillir de manière qualitative et sensible le vécu des élèves concernant leur parcours scolaire et linguistique dans le cadre du projet.

L'approche méthodologique a reposé sur des ateliers participatifs en petits groupes (dix à quinze élèves), combinant différentes formes d'expressions (discussion, jeu de positionnement et dessin), dans un climat de confiance et de respect. Les échanges ont été structurés autour de quatre axes : *Mes langues*, *Apprendre des langues*, *Mon école idéale* et *La vie en classe*. Les données, recueillies avec précision et attention, ont permis d'identifier de nombreux points de convergence entre les écoles, tout en tenant compte de leurs spécificités locales.

Les élèves témoignent d'un plurilinguisme vécu comme quelque chose d'évident, de fluide et d'accueillant. Ils développent très tôt des stratégies de médiation et d'adaptation linguistique, valorisent la diversité linguistique et manifestent une forte motivation à apprendre. Le choix de la langue d'alphabétisation est perçu comme pertinent. La plupart des élèves se sentent en confiance et engagés dans leur parcours scolaire.

L'environnement instauré par le projet pilote est globalement favorable à leur bien-être et à leurs apprentissages. Les élèves apprécient les groupes-classes et les groupes ALPHA, les rituels du quotidien, la stabilité relationnelle avec leur enseignant ou leur enseignante de référence, et la possibilité d'apprendre ensemble dans plusieurs langues. Ils formulent cependant aussi des besoins concrets : plus de pauses, plus de sport, un minimum de changements de salle, des supports didactiques et une offre littéraire dans les bibliothèques scolaires adaptés à leur niveau en français et en allemand, ainsi qu'une plus grande clarté dans l'alternance des langues dans certaines matières comme les sciences.

Conclusion

L'évaluation confirme que le projet pilote « ALPHA – zesumme wuessen » permet d'ancrer l'apprentissage de la lecture-écriture des élèves du Luxembourg dans une réalité plus adaptée à leur réalité linguistique et scolaire. L'approche différenciée en matière d'alphabétisation renforce l'estime de soi, la motivation et l'engagement scolaire des élèves, tout en encourageant le vivre-ensemble dans une école réellement multilingue et interculturelle.

En tenant compte des besoins exprimés dans ce rapport, une généralisation du dispositif apparaît non seulement réalisable, mais souhaitable – à condition de garantir un encadrement pédagogique renforcé, une stabilisation des équipes, une planification cohérente de l'alternance des langues, et un développement ciblé des ressources didactiques. Le projet « ALPHA – zesumme wuessen » constitue une réponse pertinente, innovante et équitable aux défis du système éducatif luxembourgeois dans un contexte multilingue en constante évolution.

Table des matières

LA METHODE 5

LES AXES THEMATIQUES DES ATELIERS AVEC LES ELEVES 8

Le choix de la langue d'alphabétisation au cycle 1 8
Représentations des langues et cohésion sociale 8

LES RESULTATS DES ATELIERS AVEC LES ELEVES 10

Les élèves de l'école Nelly Stein à Schifflange racontent et expliquent leur quotidien scolaire 10
Les élèves de l'école d'Oberkorn racontent et expliquent leur quotidien scolaire 22
Les élèves de l'école de Larochette racontent et expliquent leur quotidien scolaire 28
Les élèves de l'école Deich à Dudelange racontent et expliquent leur quotidien scolaire 35

CONCLUSIONS DE L'EVALUATION 42

La méthode

L'article 12 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant consacre le droit de participation de l'enfant aux affaires le concernant. Tout enfant capable de se forger une opinion a le droit d'exprimer librement celle-ci sur toute question l'intéressant. L'opinion de l'enfant doit être dûment prise en compte, en fonction de son âge et de son degré de maturité. [1]

L'école et l'élaboration des curriculums concernent particulièrement les enfants. Cette conviction constitue le point de départ de la présente évaluation. Dans une logique de cocréation, les enfants ont été entendus comme interlocuteurs à part entière pour l'évaluation du projet pilote « ALPHA – zesumme wuessen ». Ils apportent aux responsables politiques un regard complémentaire à celui des adultes. Intégrer les enfants dans la conception ou l'amélioration de projets pensés par des adultes mais destinés à des enfants a le potentiel de mettre en lumière des angles morts.

L'analyse des propos recueillis auprès des élèves[2] des quatre écoles pilotes doit contribuer à enrichir et à améliorer en continu la conceptualisation actuelle de l'alphabétisation en français et en allemand telle que proposée dans le projet pilote, et à attirer l'attention sur des points importants en vue d'une généralisation à l'échelle nationale.

La présente évaluation a été conçue de manière à offrir aux élèves des conditions optimales pour s'exprimer sur leur expérience scolaire, dans un cadre adapté à leur âge. Lorsqu'il s'agit d'impliquer les enfants dans les processus de décision, il est essentiel de respecter les quatre principes du modèle d'implication de l'enfant de Lundy (2007)[3] :

- **espace :** garantir un espace sûr et approprié pour l'expression de l'enfant ;
- **voix :** lui donner la possibilité de s'exprimer librement ;
- **audience :** assurer que l'opinion de l'enfant soit écoutée ;
- **influence :** veiller à ce que ses vues soient effectivement prises en compte et aient une valeur réelle dans les décisions.

Avant chaque discussion de groupe, une séance d'environ 45 minutes a été prévue dans chaque école afin d'expliquer de manière adaptée à l'âge des élèves ce qu'est une évaluation, quels en sont les objectifs, qui en est le ou la commanditaire de la présente évaluation, et comment un membre de l'équipe de recherche procède pour évaluer un projet. Le rôle des personnes chargées de l'évaluation leur a été présenté sous forme d'une métaphore : celle d'une détective venue comprendre comment les élèves vivent leur quotidien scolaire. Ce cadre introductif a permis de clarifier les objectifs, le

[1] Convention internationale relative aux droits de l'enfant. https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-rights-child. (16.06.2025)

[2] Dans le présent rapport, le terme *élève* est utilisé de manière générique pour désigner les enfants dans leur qualité de personne participante à la vie scolaire. Le mot *enfant* est employé uniquement lorsque le propos se réfère à leur condition d'enfant en dehors du cadre strictement scolaire (par exemple en lien avec le bien-être, la socialisation ou la vie familiale).
Conformément à l'usage rédactionnel courant, le genre masculin est utilisé de façon générique pour désigner les élèves, sauf dans les cas où la dimension de genre est pertinente pour la compréhension du propos ou fait l'objet d'une observation spécifique.

[3] Lundy, Laura (2007) : 'Voice' is not enough: conceptualising Article 12 of the United Nations Convention on the Rights of the Child. Dans : *British Educational Research Journal*, vol. 33, n°. 6, p. 927-942.

déroulement, la temporalité et les méthodes de l'atelier, tout en valorisant le rôle actif des élèves en tant que « spécialistes du terrain » capables d'apporter leurs observations, jugements et idées à cette enquête.

Les ateliers ont été menés en luxembourgeois, langue commune de communication dans les classes du projet « ALPHA – zesumme wuessen », composées d'élèves en voie d'alphabétisation en français ou en allemand. Lorsque nécessaire, notamment avec des élèves primo-arrivants encore peu à l'aise en luxembourgeois, des relais en français ont été proposés. Les compétences langagières des élèves ont été prises en compte dans l'analyse, tout comme leurs attitudes face aux langues et les répercussions de celles-ci sur leur comportement linguistique au quotidien.

L'équipe d'animation a utilisé des supports visuels et des techniques de facilitation adaptées (*scaffolding*) pour permettre à tous les élèves de s'exprimer, même lorsqu'ils avaient du mal à trouver les mots pour expliquer des sujets plus abstraits. Le personnel enseignant était présent en tant que personne de confiance durant les ateliers, pour soutenir les élèves, clarifier leurs propos ou répondre à toutes nos questions.

Les ateliers ont été menés dans les quatre écoles pilotes : l'école Nelly Stein à Schifflange (cycles 2.2 et 3.1), l'école d'Oberkorn (cycle 2.2), l'école de Larochette (cycle 2.2) et l'école Deich à Dudelange (cycle 2.2). La plupart des élèves avaient entre sept et huit ans au moment de l'évaluation. Au total, 145 élèves ont participé aux ateliers.

Dans le cadre de la présente évaluation, les comportements des élèves en classe, avec leurs pairs ainsi que leurs pratiques langagières ont été mis en relation avec leurs propos, messages, dessins, réponses fermées lors des jeux de positionnement, ainsi qu'avec toutes les observations réalisées. Les énoncés des élèves produits lors des ateliers ont été analysés à l'aide de la méthode scientifique de l'analyse du discours. Les ateliers ont été conduits en groupe-classe, avec un équilibre entre élèves des groupes ALPHA FR et ALPHA DE. Comme dans tout dispositif de ce type, certains élèves se sont montrés plus expressifs que d'autres et le choix de ne pas s'exprimer a toujours été respecté. Rétrospectivement, les élèves se sont montrés enthousiastes à l'idée de partager leur vécu scolaire. En cas de difficultés d'expression, les élèves ont été encouragés à changer de langue (français, portugais) pour formuler leurs pensées. Il a toutefois été observé que les élèves des groupes ALPHA FR étaient globalement plus réservés dans les échanges, ce qui pourrait s'expliquer par l'utilisation de la langue luxembourgeoise lors des ateliers.

L'approche méthodologique adoptée pour les ateliers avec les élèves visait à trouver un équilibre entre échange verbal et activités ludiques, en combinant des moyens d'expression adaptés à leur âge avec la nécessité de recueillir des témoignages riches et significatifs. Les discussions avec les élèves ont duré entre 45 et 60 minutes, selon leur capacité à se concentrer sur les questions posées. Elles ont été suivies d'une activité de dessin et d'un jeu de positionnement en lien avec les thématiques abordées. Les productions dessinées ont permis aux élèves de formuler ce qu'ils considèrent comme le message principal à retenir. Toutefois, ces productions ne peuvent, à elles seules, rendre compte de la complexité de leur vécu ; c'est pourquoi le présent rapport met ces dessins en relation avec les propos recueillis lors des échanges oraux. Le jeu de positionnement offrait aux élèves un moment de mouvement tout en les maintenant dans la thématique, mais il convient de noter qu'avant le cycle 3, il est souvent difficile pour les élèves de se positionner de manière tranchée sur des questions fermées (oui/non). Ils ont tendance à s'aligner sur les réponses du groupe, influencés par le besoin

d’appartenance et les dynamiques collectives. Ainsi, les discussions approfondies, menées selon une approche proche de celle des entretiens semi-directifs, ont constitué le cœur des ateliers et la source principale des données analysées dans le présent rapport. Elles ont permis de recueillir de manière nuancée le vécu, les ressentis et les opinions des élèves dans le cadre du projet pilote.

Les axes thématiques des ateliers avec les élèves

En amont des ateliers, des thématiques générales ont été définies, en lien avec le projet pilote « ALPHA – zesumme wuessen », et ont orienté les discussions avec les élèves. Les ateliers ont ainsi été structurés autour des quatre axes suivants :

- **Mes langues** : Les langues que je parle au quotidien, et les lieux où je les utilise ;
- **Apprendre des langues** : Ce que j'aime quand j'apprends une langue ;
- **Mon école idéale** : Ce que j'aime à l'école, ce que j'aime moins – et si d'autres élèves devraient apprendre comme moi ;
- **La vie en classe** : Où et comment on apprend ensemble, et comment on vit ensemble dans la classe.

Lors de la première rencontre, ces quatre grandes thématiques ont été expliquées aux élèves, afin qu'ils connaissent à l'avance les sujets abordés et sachent ce qui les attendait. Chaque bloc thématique a été traité dans chacun des ateliers. Les discussions ont toutefois nécessité une posture ouverte et flexible par rapport au déroulement initialement prévu. Ce sont les élèves eux-mêmes – en fonction de leur envie de s'exprimer, de leur patience et de leur compréhension des sujets – qui ont influencé les questions posées et la direction qu'ont prise les échanges.

Le choix de la langue d'alphabétisation au cycle 1

Dans le cadre du projet pilote, des critères ont été définis pour guider le personnel enseignant dans ses échanges avec les parents concernant le choix de la langue d'alphabétisation au cycle 1. Lors des ateliers avec les élèves, ces derniers ont été interrogés sur la manière dont ils perçoivent aujourd'hui, avec un certain recul, le choix de leur langue d'alphabétisation. À quel point le projet « ALPHA – zesumme wuessen » et l'école en général sont-ils des sujets de discussion au sein de leur famille ? Les parents sont-ils réellement en mesure d'aider leurs enfants pour les devoirs et en cas de difficultés d'apprentissage ? Les élèves ont été invités à évoquer leurs pratiques de lecture et d'utilisation des médias, ainsi que les langues qu'ils utilisent pour apprendre en dehors de l'école. L'un des objectifs du projet pilote est en effet de doter les élèves dès le début de leur parcours scolaire d'une langue de scolarisation solide, et de renforcer leur motivation à apprendre d'autres langues par la suite.

Représentations des langues et cohésion sociale

Les élèves ont également été interrogés sur la récréation. Est-ce que les élèves issus des différents groupes ALPHA jouent ensemble de manière mixte pendant les pauses ? Comment décrivent-ils leur comportement langagier à ces moments ? Le projet « ALPHA – zesumme wuessen » contribue-t-il à renforcer la formation de groupes linguistiques fermés, ou la langue parlée n'est-elle pas déterminante dans le choix des partenaires de jeu ? Les amitiés se forment-elles indépendamment de la langue ? Quelle place le luxembourgeois occupe-t-il dans les échanges entre les élèves issus des deux groupes ALPHA ? Comment les élèves vivent-ils leur plurilinguisme ? Quelle image ont-ils de la réalité multilingue au Luxembourg ? Ont-ils une attitude plus positive envers l'allemand et le français, notamment parce que, dans le cadre du projet pilote, ils sont moins exposés à des expériences d'échec précoce dans l'une ou l'autre langue ? Comment vivent-ils le fait de parler en luxembourgeois, par

exemple en sciences, tout en devant écrire en allemand ou en français ? Le changement de langue véhiculaire, et notamment le fait que la langue parlée diffère de la langue écrite, est-il source de confusion ?

Des différences ont été constatées d'une école à l'autre, tant dans le profil des élèves que dans l'organisation du projet. C'est pourquoi l'analyse des propos recueillis auprès des élèves est présentée école par école dans les pages suivantes. Un chapitre final viendra ensuite synthétiser les principales observations.

Les résultats des ateliers avec les élèves

Les élèves de l'école Nelly Stein à Schifflange racontent et expliquent leur quotidien scolaire

Ateliers avec les élèves du cycle 3.1

Dans le cadre de deux ateliers, les 24 élèves du cycle 3.1 de l'école Nelly Stein de Schifflange ont partagé leur vécu scolaire. Cette classe constitue la toute première classe pilote du projet ALPHA, ayant débuté dès l'année scolaire 2022/23 en cycle 2.1, alors que les autres écoles ont intégré le projet, en cycle 1.2. Cela nous a permis de mener des ateliers avec des élèves de deux tranches d'âge différentes.

Attitudes et comportements linguistiques

Chaque atelier a commencé par une exploration du profil linguistique des élèves. Ce profil avait été établi au préalable à l'aide d'une fiche de travail remplie lors de la première rencontre, et servait de support au déroulement de l'atelier. Les élèves ont été interrogés sur leurs pratiques linguistiques à la maison, afin de discuter des langues qu'ils apportent à l'école.

> „Eis Eltere bréngen eis Sprooche bäi a si léiere se vun eis."
>
> Un élève du cycle 3.1 à Schifflange

Très vite, la discussion a évolué vers une réflexion sur la fonction même du langage, et sur les raisons pour lesquelles il est utile d'apprendre de nouvelles langues à l'école.

À la question : « Pourquoi a-t-on besoin de parler autant de langues ? », les élèves répondent :

> Élève 1 : Sprooche brauch ee, fir ze schwätzen, fir Froen ze stellen. Et brauch ee Sprooche, fir akafen ze goen, fir Iessen ze kafen.
>
> Élève 2 : Et ass, wann s du just eng Sprooch kanns, z. B. Franséisch a mir sinn hei zu Lëtzebuerg, da wësse se kee Lëtzebuergesch an da kënne si net äntweren, ausser wann dee Franséisch kann.
>
> Élève 3 : Mir haten och doheem eis Eltere, si hunn eis geléiert éischter eis Sproochen doheem ze léieren an du wéi mir kunnte bei Schoul goen, si haten eis du sou gehëlleft, sou Saachen ze soen an herno, wa mir kunnte Saache verstoen, du koum anert Schouljoer an du sou Däitsch, Franséisch an nach aner Sproochen.[4]

[4] Note sur la transcription des propos des élèves : Lorsque la division du curriculum intervient dans l'échange pour poser une question, l'abréviation EVA (pour « Évaluation ») est utilisée. Les erreurs grammaticales et lexicales ont été intentionnellement conservées afin de préserver l'authenticité et la spontanéité des propos recueillis. Les interventions des élèves sont numérotées de Élève 1 à Élève X, non pas pour identifier des élèves distincts, mais pour structurer les prises de parole dans l'ordre où elles ont été formulées.

Leur attitude et leur motivation à apprendre des langues sont décrites par les élèves de Schifflange de la manière suivante :

> Élève 4 : Cool, da kann ee mat anere Persoune schwätzen. Da kann een op méi Plaze goen an et kann ee Merci soe bei anere Persounen.
>
> Élève 5 : Sou mir kennen an den Noperelänner schwätze goen.
>
> Élève 6 : Beispill mir ginn an d'Vakanz a mir wëllen déi Sprooch léieren, an ech sinn emol bei Italie gaangen an ech wosst guer net, wéi an Italien ze schwätzen a wéi ech dunn sou vill Leit héieren hunn, Italienesch ze schwätzen, dunn hunn ech och e bësse geléiert.

Il a été constaté dans les ateliers de toutes les écoles pilotes que les élèves, indépendamment de leur langue d'alphabétisation, et dans les deux groupes, ont une attitude très positive envers le multilinguisme au Luxembourg, l'interculturalité et l'apprentissage de plusieurs langues. Ils décrivent leur propre acquisition linguistique de manière chronologique, en partant des langues apprises à la maison jusqu'à celles acquises à l'école. Ils soulignent déjà l'importance de connaître plusieurs langues, notamment pour pouvoir communiquer avec d'autres lorsqu'on se trouve dans un environnement différent (par exemple à l'étranger).

Comme on le verra aussi pour les autres écoles pilotes, les élèves à Schifflange se sont montrés prêts à traduire spontanément en portugais ou en français si nécessaire, et décrivent le *code-switching* comme un phénomène naturel du quotidien. Ils ne perçoivent aucun problème à ce sujet, mais insistent au contraire sur l'importance d'inclure chacun, quelle que soit sa langue.

> Élève 7 : Mir kënnen eis hëllefe, wa mir zesumme sinn an der grousser Klass.
>
> Élève 8 : Wa mir all zesumme sinn, da schwätze mir Lëtzebuergesch, dass si dat verstinn, wa mir alleng si, kënne mer och Portugisesch schwätzen.
>
> Élève 9 : Puer mol an der Paus schwätzen ech Bosnesch mat H. an F., an jo ... wéi M. hatt kann net Serbesch, da musse mer Lëtzebuergesch schwätzen mat hatt oder Däitsch.

En général, les élèves se demandent pourquoi ils n'apprennent pas encore d'autres langues à l'école et, à Schifflange, ils évoquent notamment l'anglais (« well da kéinte mer all Sprooch e bëssen »). Un autre élève précise que cette langue n'est apprise qu'au lycée.

> „An der Spillschoul hu mir Lëtzebuergesch geléiert. Duerno déi eng Däitsch an déi aner Franséisch. Zesumme si mir an der VieSo."
>
> Un élève du cycle 3.1 à Schifflange

Souvenirs de l'alphabétisation

Les élèves se sont remémoré leur propre passage du cycle 1 au cycle 2. Certains indiquent qu'ils ont vécu cette transition comme étant facile, tandis que d'autres la décrivent comme une période difficile, car ils n'étaient pas encore habitués à apprendre :

> Élève 10 : Schwéier.

Élève 11 : Easy, einfach, well et do steet an duerno mir kënnen einfach déi Saache schreiwen.

Élève 12 : C'était facile, c'est venu directement. Le français c'est ma première langue.

EVA : Et l'allemand ?

Élève 13 : Un petit peu difficile.

Élève 14 : Et war e bësse schwéier, well den Lehrer/d'Joffer huet eis geléiert, si hunn eis geléiert ewéi d'Buschtawen heeschen. Elo kënne mir se liesen a mir verstinn. Et war einfach, well an der Spillschoul ech konnt scho liesen a schreiwen, duerno war et einfach. Ech kann nëmme bëssen Däitsch. Franséisch konnt ech schonn an der Spillschoul. Ech wollt an der däitscher Klass sinn. Mat der Joffer léiere mir och e bëssen Däitsch.

Élève 15 : Deutsch mat der Joffer [...] mir léiere och e bëssen Däitsch. Fir mech war et ganz einfach, well ech schaffen all Dag. An der Spillschoul konnt ech nëmme Franséisch, well M. huet mech geléiert. Mäi Kolleg ass op déi däitsch Klass gaang an ech op déi Franséisch.

Élève 16 : Et war schwéier, well an der Spillschoul wollt ech ëmmer Franséisch maachen. Do soten se, ech soll op Däitsch goen [ALPHA DE], mee do war ech ganz duerchernee, well an der Spillschoul war net sou vill ze schaffen.

EVA : Wéi ass et lo?

Élève 17 : Däitsch war schwéier. Lo ass et gutt, awer schwéier.

Élève 18 : Et war bësse schwéier, well mir haten ee Buschtaf no deem anere geléiert. Dann hate mir een Atelier fir ze liesen an et war easy sou bëssen. [...] Däitsch war eng ganz nei Sprooch.

Élève 19 (ALPHA DE, langues familiales : anglais et néerlandais) : Däitsch a VieSo hunn ech net gär. Et ass schwéier ze verstoen, wat gemengt ass, d'Verben an d'Pronomen. Et war mega schwéier am Ufank, all déi Wierder a Verben am 1. Schouljoer.

Indépendamment du choix que permet le projet « ALPHA – zesumme wuessen » en matière de langue d'alphabétisation, il convient de souligner que l'allemand comme le français sont des langues nouvelles pour de nombreux élèves. Ce sont des langues qu'ils ne maîtrisent pas encore à la fin du cycle 1, et pour lesquelles ils ne disposent souvent pas de vocabulaire passif. Par ailleurs, la transition du cycle 1 au cycle 2 représente, pour beaucoup d'élèves, un passage difficile, au cours duquel ils doivent progressivement s'approprier leur rôle d'élève – une étape parfois marquée par un sentiment de surcharge. Dans ce contexte, un élève s'interroge avec étonnement : « Hu mir an der Spillschoul misse schaffen? » Un autre élève explique qu'il aurait préféré être dans la classe d'alphabétisation en allemand, car il parlait déjà un peu français et aurait préféré apprendre davantage d'allemand.

Cela soulève la question de la mesure dans laquelle les élèves peuvent être associés à la décision prise au cycle 1, et de la manière de répondre au regret exprimé par certains élèves de ne pouvoir apprendre la deuxième langue qu'une seule heure par semaine au cycle 2. À Schifflange – comme dans toutes les écoles pilotes – les élèves se disent toutefois satisfaits de pouvoir faire un choix, et apprécient le fait que certains élèves apprennent à lire et à écrire dans une langue, et d'autres dans l'autre. Interrogés à ce sujet, ils affirment qu'ils souhaiteraient que tous les élèves du pays puissent bénéficier d'un tel choix, afin que « jidderee ka gläich vill Sprooche léiere ».

Soutien de la part des parents

Une large majorité d'élèves confirment que leurs parents et/ou leurs frères et sœurs peuvent actuellement les aider pour leurs devoirs et leur expliquer certains éléments qui n'auraient peut-être pas encore été bien compris à l'école.

> Élève 20 : Jo.
>
> Élève 21 : Jo, mega vill.
>
> Élève 22 : Et ass och, si kanne mech gutt hëllefen, well meng Mamm, hatt ka sou vill Sproochen, hatt kann Englesch, Däitsch, Lëtzebuergesch, Franséisch, hatt ka Mathematik, hatt ka mir ëmmer gutt Saachen erklären, déi ech net gutt verstinn, doheem.
>
> Élève 23 : Meng grouss Schwëster – meng Mamm kann net Däitsch – a meng Papp och net, dofir ruffen si ëmmer meng grouss Schwëster, hatt ass scho Lycée an hatt hëlleft mech, bei alles wat ech kann net man.

Lecture et plaisir de lire

> *EVA : Häss du dir da kéinte virstellen, op Franséisch Liesen a Schreiwen ze léieren?*
>
> Élève 24 : An der Bibliothéik huelen ech och puer mol Däitsch a puer mol Franséisch, dass ech och probéiere méi ze léieren a besser ze liesen. [...] Ech hunn déi Sprooche geléiert, wéi ech hat ëmmer Bicher sou gelies doheem op Franséisch an Däitsch. An dunn hunn ech probéiert. Ech hunn net déi Wierder ... also ech hunn du probéiert, ech hunn dunn ugefaang W I E S E an du krut ech dee ganze Wuert zesumme gelies. Do hunn ech da puer Wierder scho gutt geléiert.

L'élève décrit ici son parcours d'apprentissage, allant de la reconnaissance des lettres isolées à celle de mots entiers. Il exprime également une attitude très ouverte envers les deux langues de scolarisation et manifeste la volonté d'apprendre le mieux possible l'allemand comme le français. Il reconnaît que la lecture de livres a un impact positif sur ses compétences linguistiques.

Lecture et rapport aux livres

Les élèves de Schifflange racontent qu'ils lisent souvent et avec plaisir. Lors de l'atelier, ils ont également été invités à se positionner sur des affirmations fermées à l'aide des réponses « Jo », « Neen » ou « Ech weess net ». Face à l'énoncé « Ech liese gär », tous ont sans hésiter choisi « Oui ». Le groupe francophone lit principalement en français, leur langue d'alphabétisation. Les élèves du groupe français regrettent qu'il n'y a pas beaucoup de livres adaptés à leur âge en allemand à partir du cycle 3, ce qui limiterait leur motivation à lire en allemand – une remarque confirmée par la bibliothécaire scolaire.

Dans toutes les écoles pilotes, les élèves disent aimer lire et fréquenter la bibliothèque. Le personnel enseignant explique cela, entre autres, par le fait que de nombreux élèves ne disposent pas de beaucoup de livres à la maison. Il ne faut cependant pas généraliser : les élèves ne lisent pas exclusivement dans leur langue d'alphabétisation. Le choix dépend aussi beaucoup du thème du livre et de l'intérêt personnel.

Cela souligne l'importance d'un réseautage à l'échelle régionale ou nationale entre le personnel enseignant qui profite d'une décharge « biblio » afin de s'échanger sur les livres à recommander.

Celle-ci doit réussir à concilier des structures linguistiques simples (niveau A1/A2 du CECRL) avec des thèmes et des présentations adaptés à l'âge des élèves.

Le matériel didactique et pédagogique influence fortement le plaisir d'apprendre

Il convient également de souligner que, pour la grande majorité des élèves, le fait d'aimer ou non le français ou l'allemand ne dépend actuellement pas tant de leur niveau de compétence, mais bien davantage du plaisir qu'ils prennent à utiliser les supports d'apprentissage employés en classe. Les ateliers ont clairement montré que les supports pédagogiques ont un impact important sur l'enthousiasme des élèves pour l'apprentissage.

À la lumière des propos recueillis, il semble essentiel que les manuels de langue intègrent des approches musicales, des « histoires-cadres » ainsi que des personnages dotés de traits de caractère, qui accompagnent les élèves à travers les livres de manière vivante et engageante.

Dans toutes les écoles pilotes, les élèves se sont exprimés de manière très positive – quelle que soit leur langue d'alphabétisation – à propos du nouveau matériel de français (la collection « Salut, c'est… »).

> Élève 25 (ALPHA FR) : Ech hu *Salut c'est magique* am léifsten, déi aner net esou. SCM ass cool. Déi aner si méi langweileg. Et ass méi cool an dofir hunn ech Franséisch gär.
>
> Élève 26 (ALPHA DE) : Ech hunn de *Salut c'est magique* gär, well ech hunn och Franséisch méi gär wéi Däitsch ze man. Well fir mech, t'ass sou einfach a sou cool an heiansdo sou witzeg.
>
> Élève 27 : Ech hunn *Abracadabra*, *Salut c'est magique* an *ABC der Tiere* gär. Ech léiere gären d'Lidder am Franséischen. Do léiert een och d'Verben a wou se am Saz kommen.
>
> Élève 28 : *Salut c'est magique* est mon livre préféré, plein de personnages.
>
> Élève 29 : Ech hu puer Bicher vun Däitsch a Franséisch gär. *À la cave* a *Salut c'est magique* an *In der Stadt* an *ABC der Tiere*, well do léiere mer wéi gëtt et geschriwwen a wéi d'Verbe kommen an alles. Am Franséischen do hu mer flott Saache, wat mir kënne man, wéi och Musiken ze léiere vum Franséischen.

L'allemand comme deuxième langue

Dans le groupe ALPHA FR du cycle 3.1, les élèves ont deux heures d'allemand de plus par semaine que de français. Alors qu'au cycle 2, ils n'avaient qu'une leçon d'allemand hebdomadaire, principalement axée sur la familiarisation orale avec la langue, l'allemand est désormais, au cycle 3, travaillé de manière intensive et systématique, tant à l'oral qu'à l'écrit.

En classe, l'enseignante s'efforce de rendre l'enseignement de l'allemand aussi varié que possible : « Mir maachen immens vill spilleresch Aktivitéiten, virun allem am Däitschunterrecht, fir si ze motivéieren an ze paken. » L'approche ludique peut en effet faire une grande différence :

> Élève 30 : Je n'aime pas faire Deutsch et j'aime les jeux qu'on fait dans l'école de Deutsch.

L'enseignante montre également de petits films en allemand pendant les pauses déjeuner, afin que les élèves, qui en dehors de l'école n'ont généralement aucun contact avec cette langue à Schifflange, puissent l'entendre le plus possible.

Les élèves du groupe ALPHA FR évaluent ainsi leurs progrès en allemand :

Élève 31 : Ech kann et net gutt. Wéi ech am 2. Schouljoer war, sinn ech duerchgefall a koum duerno bei d'Joffer. Duerno hunn ech net méi esou vill Däitsch geléiert a just nach Franséisch. Wann d'Joffer Däitsch geschwat huet, hunn ech se net verstanen. Elo ass et gutt mam Däitschen. [L'élève bénéficie actuellement d'un allongement de cycle.]

Élève 32 : D'Verbe sinn net sou easy, e puer sinn einfach, e puer wann ee se net geléiert huet net.

Élève 33 : Je ne comprends pas trop, c'est dur. C'est dur de parler et à apprendre les verbes.

Néanmoins, les élèves du groupe ALPHA FR affichent un fort progrès en allemand – qui contraste quelque peu avec leurs réticences à l'égard de la langue.

Lors de l'observation du cours d'allemand en classe, il apparaît que les élèves disposent déjà, au début du cycle 3.1, d'un savoir métalinguistique relativement développé.

Élève 34 : Mir maachen do sou Säz an da musse mer soen, wat ass do grouss. *[Grouss-/Klengschreiwung]* An da kucke mer, wat ass grouss geschriwwen. D'Sténg benotze mer fir d'Silben [ze kennzeechnen].

EVA : An dat benotzt der wou?

Élève 35 : Iwwerall am Däitschen an am Franséischen. Dat benotze mer ëmmer am Sproochenunterrecht.

Élève 36 : De bloen ass DER, de gringen ass DAS an den rouden ass DIE.

EVA : An sou zerleet dir är Sätz fir ze verstoe, wéi ee Saz opgebaut ass?

Élève 37 : Jo.

Les élèves du groupe ALPHA FR réussissent ainsi à transférer une grande partie de leurs connaissances métalinguistiques acquises en français vers l'analyse de l'allemand, et à en percevoir les différences.

Ils utilisent les symboles (bandes de couleur) du matériel *Salut c'est magique* pour construire une phrase allemande et en décrypter la structure. Le verbe est représenté par un cercle, le sujet par un rectangle ; ils formulent également les questions grammaticales appropriées (« Wer + Verb ») pour identifier le nominatif. Ainsi, ils disposent déjà de connaissances solides sur la grammaire et sur les quatre cas grammaticaux allemands, qui représentent souvent un obstacle important. Le fait de travailler avec les mêmes symboles et concepts en français et en allemand les aide considérablement. Cela constitue un aspect essentiel à prendre en compte pour le développement de nouveaux supports pédagogiques dans le cadre de la généralisation du projet pilote.

À Schifflange, comme dans les autres groupes ALPHA, les rituels ont un impact significatif sur les progrès des élèves. Les élèves évaluent très positivement les routines comme le cercle du matin (« Moieskrees ») ou des méthodes telles que la « phrase du jour » (« Satz des Tages »). Ces rituels les aident à entrer plus facilement dans la journée scolaire, dans la semaine et dans l'apprentissage, et ils sont perçus comme des moments très porteurs de sens par les élèves. L'enseignante ajoute : « Et hëlt vill Zäit, mee d'Kanner droen immens vill grammatescht a sproochkontrastiivt Wëssen dervun. » Elle constate désormais leurs effets, rétrospectivement, au cycle 3.

Le luxembourgeois est utilisé dans le groupe ALPHA FR comme langue de soutien pour apprendre l'allemand. Par exemple, les élèves jouent au bingo et, lors des explications de vocabulaire, le luxembourgeois sert de relais.

Les élèves à Schifflange comprennent et parlent librement le luxembourgeois. Toutefois, leur niveau linguistique a tendance à stagner au-delà d'un certain seuil. Ce phénomène est également perceptible lors des ateliers avec les élèves, où l'on constate parfois des difficultés d'expression en luxembourgeois.

Apprendre en classe

À Schifflange, la langue véhiculaire utilisée est signalée par des drapeaux (luxembourgeois, allemand ou français). Le porte-drapeau est accroché bien en vue au tableau, de sorte que les élèves sont visuellement rappelés de rester dans la langue véhiculaire du cours. Pour les ateliers avec les élèves, nous avons orienté le porte-drapeau sur le drapeau luxembourgeois. Le luxembourgeois est la langue commune de tous les élèves et la langue véhiculaire principale à l'oral en groupe classe. Dans ce paragraphe, nous nous concentrons sur les propos des élèves concernant les situations dans lesquelles ils sont enseignés ensemble.

Le bien-être est ainsi étroitement lié à la dimension sociale – être avec ses amis – mais également, de manière très marquée, au besoin de calme dans la classe.

> Élève 38 : Fir mech Bastelen a Molen, well do kanns du e bësse méi fräi sinn. Do kanns du dech sou berouegen a kanns molen.
>
> Élève 39 : Molen a bastelen, well ëmmer z. B. wann Halloween ass, mir hunn eppes fir Halloween gebastelt. Dat war witzeg. Heinsdo kréie mer Musek gespillt. A puer mol, wann d'Joffer oder den Herr Lehrer net do sinn, mir kënne puer Decisioune huelen: Molen, Spillen oder Liese vun eise Bicher aus der Bibliothéik.
>
> Élève 40 : Ech hu molen a bastele gär, well ech ka mat menge Kollege bastelen. A wann ech mat menge Kollege si, sinn ech sou berouegt a sou frou an ech ka sou Männercher molen.
>
> Élève 41 : Ech hu gär, wann et roueg ass. Ech liese gär Mangas a maache gär Spiller, fir ze léieren.

D'un côté, les élèves aiment être ensemble dans le groupe mixte. Ainsi, un élève dit : « Mir kënnen eis hëllefen, wa mir zesumme sinn an der grousser Klass. »

De l'autre côté, de nombreux élèves préfèrent apprendre en petit groupe – ce qui, ici, correspond au groupe d'alphabétisation. À l'affirmation « Ech hu gär Franséisch, well mir sinn ëmmer an der franséischer Klass », il est légitime de se demander si ce qui est exprimé ne reflète pas surtout une préférence pour un environnement plus calme, avec un groupe de taille réduite, et dans lequel on entend une seule langue plutôt – ce qui permettrait d'éviter la surcharge cognitive.

Les élèves du cycle 3.1 ont exprimé une attitude plus négative vis-à-vis du cours de sciences. L'une des raisons évoquées est la distance à parcourir pour rejoindre la salle de classe où se déroule le cours de sciences ou une autre matière secondaire. Dans le cadre d'une généralisation du projet, il faudra veiller à limiter les changements de salle trop fréquents ou d'un trajet trop long, qui peuvent être épuisants pour les élèves.

Certaines écoles ALPHA contournent le problème des sacs à dos à faire et défaire, et des allers-retours avec du matériel, en mettant à disposition le matériel directement dans les différentes classes plutôt qu'en boîtes individuelles.

Dans le contexte du cours de sciences, certains élèves du cycle 3.1 à Schifflange rapportent cependant avoir eu mal à la tête à cause de la présence de trop de langues, et décrivent les allers-retours comme pesants :

> Élève 42 : Mir mussen e puer Kanner froen, well mir och bei de grousse Kanner sinn. Et ass e bëssen hin an hir geleefs, well mir mussen ëmmer mam Rucksak ropgoen.
>
> Élève 43 : An de grousse Gruppen ass heiansdo een iPad just an da sinn do awer gemëschte Gruppen, an déi eng DE an déi aner FR, an da mussen si sech géigesäiteg hëllefen, well net jiddereen et versteet. E puer iPads sinn op Däitsch an e puer op Franséisch an dat ass dann heiansdo e bësse komplizéiert.
>
> Élève 44 : Et ass ze haart an der Klass.
>
> Élève 45 : Bësse schwéier an e bëssen einfach, vill hin an hir. Verhalen et net. Just wat ech opschreiwen. Mir mussen ëmmer déi dräi Sproochen a bei den Aufgaben musse mir hin an hir an all de Sproochen an dat ass vill ze schreiwen. Mir schreiwen op Däitsch an op Franséisch.

L'enseignant a expliqué que les élèves sont regroupés de manière mixte pour le cours de sciences au cycle 3.1 ; ce cours est dispensé en luxembourgeois, et des listes de vocabulaire sont, entre autres, élaborées avec les mots nécessaires dans les trois langues. Il a précisé que ces listes n'ont pas pour objectif d'être apprises ou évaluées, mais servent à juxtaposer les termes dans les deux langues utilisées (allemand et français) afin de familiariser progressivement tous les élèves avec le vocabulaire scientifique, quel que soit leur groupe d'alphabétisation. Selon l'enseignant, les élèves s'expriment davantage qu'auparavant – ils parlent plus, participent plus. Cependant, il reste difficile de trouver des supports vidéo adaptés à chaque groupe linguistique et qui soient cohérents entre eux sur le plan thématique.

Dans une perspective de généralisation du projet, il conviendra de disposer de matériel prêt à l'emploi dans les trois langues, et de veiller à ce que les changements de langue au cycle 3.1 ne se fassent pas au détriment du calme en classe ou de l'apprentissage des contenus.

Atelier avec les élèves du cycle 2.2
Attitudes et comportements linguistiques

Au cycle 2.2, les élèves de Schifflange ont répondu de manière très réfléchie à la question de savoir pourquoi il est important d'apprendre des langues :

> Élève 1 : Et brauch ee Sproochen fir matenee ze schwätzen.
>
> Élève 2 : Et ass wichteg Sproochen ze léieren, well net jiddereen déi nämmlecht Sprooch doheem schwätzt an dofir léiere mir eng gemeinsam Sprooch.
>
> Élève 3 : Fir ze léieren.
>
> Élève 4 : Fir ëmmer besser ze schwätzen, fir méi kënnen ze soen, fir méi Vocabulaire ze hunn.
>
> Élève 5 : Fir dass ee besser gëtt an de Sproochen.
>
> Élève 6 : Fir dass ee liese kann a Liese versteet.

Dans le deuxième atelier, les élèves disent qu'il faut se mettre d'accord sur une langue commune pour pouvoir se comprendre. Il apparaît que les élèves des classes pilotes développent déjà très tôt des stratégies d'action langagière :

Élève 7 : Mir kënnen zesumme kucken, ob mir eng gemeinsam Sprooch fannen. Mir kënnen ee Computer benotzen fir eng Iwwersetzung.

Les élèves perçoivent le sens du fait que, pour l'école, le choix se soit porté sur les trois langues administratives du Luxembourg : le luxembourgeois, l'allemand et le français. À la question de savoir pourquoi ils apprennent précisément ces trois langues, ils répondent :

Élève 8 : Pour comprendre ce que les autres ils disent.

Élève 9 : Hei zu Lëtzebuerg méi no dat Land ass Frankräich.

Une élève explique qu'une camarade est arrivée récemment au Luxembourg sans parler ni luxembourgeois ni allemand. La classe l'a aidée, car elle parlait déjà français. Ici aussi, la solidarité et l'ouverture des élèves à changer de langue pour faciliter l'intégration au sein du groupe-classe sont manifestes.

Connaissances sur le projet « ALPHA – zesumme wuessen »

Les élèves se montrent globalement ouverts aux langues, ils n'ont pas encore d'attitudes réellement négatives à leur égard, et justifient l'apprentissage des langues à l'aide de nombreux exemples et explications. Ils se disent heureux de faire partie de ceux qui ont pu choisir leur langue d'alphabétisation. Ils expliquent ainsi le projet « ALPHA – zesumme wuessen » :

Élève 10 : Hei ass Franséisch an doiwwer ass Däitsch.

Élève 11 : Do mir kënnen ëmmer décidéieren wou ze goen fir ze léieren, Däitsch oder Franséisch.

EVA : All Dag kënnt Dir dat décidéieren?

Élève 12 : Nee! *[réponse collective]*

Élève 13 : Den éischten Dag [gëtt dat décidéiert] a wann et do net geet, da kënne mir wiessele, soss musse mir do bleiwen.

Élève 14 : Eis Eltere wielen oder mir wiele wou hi mir ginn.

Les élèves savent donc que le choix de la langue d'alphabétisation est fait par les parents, et qu'ils peuvent être associés à cette décision.

À la question posée aux élèves du groupe ALPHA FR sur le fait d'apprendre majoritairement en français, ils formulent un message important :

EVA : Wéi ass dat fir Iech ganz vill op Franséisch ze léieren?

Élève : Cool!

EVA : Firwat ass dat cool?

Élève : Well mir hunn déi beschte Joffer!

Un élève du cycle 2.2 de Schifflange

Les élèves déclarent être très heureux avec leur enseignante. Interrogés sur ce qu'ils feraient si, du jour au lendemain, leur enseignante annonçait vouloir changer de groupe pour enseigner davantage

en allemand, tous s'exclament spontanément : « Da géinge mir mat! » – sans vraiment réfléchir aux conséquences. Cela montre simplement à quel point le lien avec le personnel enseignant est important dans la vie des élèves.

Les élèves considèrent leur titulaire de classe – à Schifflange, soit celui ou celle du groupe ALPHA FR, soit celui ou celle du groupe ALPHA DE – comme leur enseignante principale ou leur enseignant principal. C'est leur personne de référence, même s'ils passent beaucoup de temps avec d'autres enseignants ou enseignantes. Il semble important que la personne responsable de l'alphabétisation soit aussi la principale personne de référence pour les élèves.

Une élève apprend à lire et à écrire en français, et justifie qu'elle ne pourrait pas vraiment imaginer le faire en allemand par le fait qu'elle parle français depuis toute petite :

> Élève 15 : Dat war gutt op Franséisch [Liesen a Schreiwen ze léieren], net alles kéint ech mer virstellen op Däitsch ze maachen. Hunn op Franséisch geléiert, Däitsch ass schwéier.

De manière générale, la plupart des élèves formulent des commentaires plutôt prudents sur leurs compétences dans la deuxième langue. Le plus souvent, ils disent l'aimer « e bësse », alors qu'ils décrivent clairement leur langue d'alphabétisation comme étant « cool » et qu'ils aiment l'apprendre :

> Élève 16 : Ech hat Däitsch geléiert. Dat war gutt. Franséisch kann ech bëssen.
>
> Élève 17 : Ech hunn Däitsch gär. Ass ganz cool.
>
> Élève 18 : Däitsch ass cool. Ech hat schonn an der Spillschoul Däitsch. Ech versti gutt Däitsch. Ech ka bësse Franséisch.
>
> Élève 19 : Franséisch war gutt. Däitsch war och gutt.

Apprendre en classe

La majorité des élèves du cycle 2.2 à Schifflange aiment aller à l'école (25 élèves sur 33). Les élèves ont expliqué quand ils sont ensemble en groupe mixte et quand ils apprennent séparément. Ils citent « musique », « luxembourgeois », « Vie et société », « dessin et travaux manuels », « gymnastique » et « natation » comme des moments où ils apprennent ensemble.

> *EVA : Wéilt der dann heiansdo nach gäre méi zesumme sinn?*
>
> Élève 20 : Neen, dat ass ok! Dat ass gutt sou!
>
> *EVA : Firwat sidd der am Franséischen net zesummen?*
>
> Élève 21 : Well mir maache verschidde Saachen.
>
> Élève 22 : Also ech giff fannen, dass d'Klass zesummen ass.
>
> *EVA : Du wéilts, dass der méi oft zesumme sidd?*
>
> Élève 23 : Jo. Dat ass méi schéin.

Au cycle 2.2, aucun élève n'émet de réserve à l'égard du cours de sciences ou d'autres moments de regroupement, en lien avec le bruit ou une surcharge cognitive (voir page 17). L'enseignante de sciences explique : « Si schaffe vill méi mat a schwätzen och fräi op Lëtzebuergesch. Lidder a Videoe weise mir ëmmer an deenen zwou Sproochen. »

Les élèves eux-mêmes expliquent qu'ils parlent allemand, français et luxembourgeois pendant le cours. Quatre des dix élèves du groupe ALPHA DE confirment, lors des ateliers, qu'ils comprennent déjà les saisons abordées en sciences aussi en français. Deux élèves du groupe ALPHA FR expriment l'impression de ne pas comprendre grand-chose lorsque l'enseignante parle allemand pendant le cours de sciences. Il s'agit toutefois d'élèves récemment arrivés dans la classe, encore inscrits au cours d'accueil.

Les souhaits des élèves pour leur vie scolaire

Beaucoup d'élèves expriment le souhait de faire davantage d'activités physiques à l'école et de pouvoir partir plus souvent en excursion. Ces souhaits sont importants pour les élèves – à Schifflange comme dans les autres écoles pilotes – et dépassent le seul cadre du projet.

Constats principaux des ateliers à l'école Nelly Stein à Schifflange

1. Mes langues

Les enfants de Schifflange grandissent dans un environnement multilingue (luxembourgeois, portugais, français, allemand, serbo-croate, etc.) et utilisent spontanément plusieurs langues selon les contextes : à la maison, à l'école, entre camarades. Ils traduisent naturellement pour aider leurs pairs et considèrent le changement de langue comme un phénomène normal, positif et inclusif. Ils perçoivent le sens du choix des trois langues administratives à l'école et savent les situer dans l'espace national (proximité avec la France, langue d'usage, etc.).

2. Apprendre des langues

Les élèves montrent une grande motivation pour apprendre les langues. Ils apprécient particulièrement les activités ludiques et les supports vivants : jeux, histoires, chansons. Le manuel *Salut c'est magique* est mentionné très positivement. Ils aiment apprendre quand cela a du sens pour eux. Le lien avec le personnel enseignant joue aussi un rôle décisif dans leur engagement et leur plaisir d'apprendre.

3. Mon école idéale

Les élèves se sentent chanceux de pouvoir choisir leur langue d'alphabétisation et trouvent cela juste. Ils aimeraient que tous les élèves au Luxembourg puissent bénéficier de ce choix. Ils valorisent les petits groupes, les rituels quotidiens rassurants et les moments de calme dans la classe. En revanche, ils expriment des difficultés liées aux déplacements fréquents, aux changements de salle ou au transport de matériel, vécus comme fatigants. Les élèves du groupe ALPHA FR signalent également un manque de livres simples et attrayants en allemand à partir du cycle 3 dans la bibliothèque de l'école, ce qui entrave leur envie de lire dans cette langue.

4. La vie en classe

Les élèves apprécient apprendre ensemble dans le groupe-classe pour certaines matières (musique, luxembourgeois, vie et société, éducation artistique, sport, natation), mais soulignent aussi le besoin de calme pour se concentrer. Au cycle 2, la cohabitation linguistique se passe globalement bien. Les rituels du matin, les repères visuels (drapeaux), les activités créatives et l'organisation des espaces soutiennent un climat apaisé. Les élèves participent activement, même en contexte multilingue. Toutefois, certains élèves en cycle 3 soulignent une surcharge cognitive lors de cours où plusieurs langues sont utilisées, notamment en sciences.

Les élèves de l'école d'Oberkorn racontent et expliquent leur quotidien scolaire

À Oberkorn, 31 élèves du cycle 2.2 ont participé aux ateliers : seize élèves du groupe ALPHA DE et quinze sur seize du groupe ALPHA FR[5]. Répartis en deux ateliers, ils ont partagé leurs expériences d'apprentissage et de vie scolaire au sein de groupes mixtes (élèves des groupes ALPHA DE et ALPHA FR ensemble).

Paysage linguistique dans la classe

La langue qui domine visuellement dans chaque salle de classe est toujours la langue d'alphabétisation choisie : dans une salle, presque toutes les affiches sont en allemand, dans l'autre presque toutes sont en français. L'environnement de la classe reflète ainsi clairement la langue d'alphabétisation.

La matinée commence, comme dans toutes les écoles pilotes, par un rituel du matin. À partir de la date et de petits jeux de langage (comme des virelangues), de nombreux apprentissages en mathématiques et en langue se font en passant. Dans le groupe ALPHA DE, la date est dite et écrite en allemand et les élèves s'orientent dans la semaine et l'année scolaire. Ce même rituel a lieu dans le groupe ALPHA FR, chaque matin, en français. La formule de salutation des élèves d'Oberkorn est trilingue : « Moien, Moien ! Bonjour, bonjour ! Hallo, Hallo! »

Ainsi, les élèves des deux groupes linguistiques ont leurs repères quotidiens. C'est le moment de l'accueil et de la concentration.

Les élèves d'Oberkorn n'ont pas toujours conscience au quotidien qu'ils participent à un projet pilote et qu'ils apprennent un peu différemment des autres élèves du pays. Quand on leur demande s'ils savent dans quelle langue les élèves apprennent normalement à lire et écrire ailleurs au Luxembourg, ils citent plusieurs langues : luxembourgeois, anglais, mais aussi allemand et français. Le projet pilote, et tout ce qui l'entoure, ne joue pas un rôle particulier dans leur conscience : ils vivent leur quotidien, leur normalité.

Attitudes et comportements linguistiques

À la question de savoir pourquoi on a besoin des langues, les élèves des ateliers répondent qu'on a besoin des langues pour pouvoir répondre aux questions, pour voyager, pour avoir une langue commune, pour pouvoir s'exprimer et être autonome. Ils disent aussi qu'ils peuvent aider leurs parents et traduire pour eux, grâce à leur plurilinguisme :

> *EVA : Firwat mengt der iwwerhaapt, dass een all déi Sprooche brauch ? Firwat kënne mer net all déi selwecht Sprooche schwätzen?*
>
> Élève 1 : Wann een eis freet, da wësse mer net, wéi eng Sprooch et ass a wéi mer mussen äntweren.
>
> Élève 2 : Zum Beispill wa mir an een anert Land ginn an da schwätzen se zum Beispill an Däitschland Däitsch an da kënne mir awer net Däitsch äntweren.
>
> Élève 3 : Ech ginn an der Summervakanz an Afrika op Mauritius. [...] Ech ka keen Afrikanesch. D'Mamma och net. Mee déi schwätzen do wahrscheinlech och nach aner Sproochen. Also ech kann Däitsch a Lëtzebuergesch a ganz e bësse Franséisch a puer Wierder Portugisesch.
>
> Élève 4 : D'Kanner brauche Sprooche fir ze schwätzen.

[5] Le seizième élève du groupe ALPHA FR n'a pas participé aux ateliers en raison de son absence ce jour-là.

Élève 5 : Du kanns näischt soen, wann s de déi Sprooch net kanns.

Élève 6 : Wann eis Mamm z. B. et net weess, Franséisch schwätzt, da kanne mir et erklären.

Dans les groupes ALPHA DE et ALPHA FR, des schémas d'interactions linguistiques différents sont observés :

EVA : Wéi eng Sprooche schwätzt dir am Haff wann der zesumme spillt?

Élève 7 : Lëtzebuergesch, Däitsch, Jugoslawesch.

EVA : Wat maacht der sou an der Paus?

Élève 8 : Fussball spillen.

Élève 9 : [Op] Portugisesch, Däitsch, Lëtzebuergesch.

Élève 10 : Ech spille gär mat A. Mat him schwätzen ech Englesch a Franséisch.

Les élèves du groupe ALPHA DE parlent luxembourgeois entre eux dans les situations d'apprentissage en groupe, même si la langue véhiculaire est censée être l'allemand. Le luxembourgeois et l'allemand étant trop proches pour eux, ils ne maintiennent pas la langue du cours lorsqu'ils interagissent entre camarades – sauf si l'enseignant ou l'enseignante y insiste.

Dans le groupe ALPHA FR, les élèves ont tendance à rester en français, souvent leur langue la plus maîtrisée. Ils changent moins spontanément, et moins inconsciemment, vers le luxembourgeois que les élèves du groupe ALPHA DE. Les élèves du groupe ALPHA FR parlent également en français avec les élèves du groupe ALPHA DE, s'ils savent que ces derniers comprennent. Quand les groupes sont mélangés, les élèves parlent généralement luxembourgeois ou français entre eux. S'ils s'adressent à des camarades du groupe ALPHA DE qui ne comprennent pas le français, ils passent immédiatement au luxembourgeois – avant de revenir au français quand d'autres interlocuteurs se joignent à la conversation. On entend aussi du portugais en classe.

À Oberkorn, les élèves savent, lorsqu'ils sont en groupe-classe au cours de sciences, à l'aide d'un drapeau sur les photocopies, quels documents sont destinés au groupe germanophone et lesquels au groupe francophone. Lors de la visite des personnes chargées de l'évaluation, les élèves avec un dossier en allemand parlaient luxembourgeois entre eux ; ceux avec un dossier en français parlaient plutôt français entre eux.

Apprentissage de la lecture et de l'écriture en allemand ou en français

Une grande partie des élèves décrivent la transition du cycle 1 au cycle 2 et le processus d'apprentissage de la lecture et de l'écriture comme étant faciles. Sept élèves sur quinze déclarent que l'apprentissage de l'écriture ne leur a pas semblé difficile. Certains expliquent cela par le fait qu'ils possédaient déjà des connaissances orales préalables dans leur langue d'alphabétisation avant d'entrer en cycle 2.

EVA : An a wéi enger Sprooch huet dir da Liesen a Schreiwe geléiert an der Schoul? Erënnert der iech nach? Dat war jo dann d'lescht Joer ne, wéi der Liesen a Schreiwe geléiert huet?

Élève 11 : Op Franséisch.

EVA : A wéi war dat fir dech? War dat schwéier?

Élève 12 : Nee. Well doheem ech schwätze Franséisch, an du konnt ech scho Franséisch.

Élève 13 : Also ech hat Däitsch geléiert an du konnt ech awer scho bëssen Däitsch, also vill Däitsch.

EVA : Wou hues du dat da geléiert?

Élève 14 : Ech hunn Däitsch mer gemierkt, well op Lëtzebuergesch bal all d'Saachen op Däitsch sinn oder d'Mamma huet mer et gesot.

Élève 15 : Also u sech hat ech doheem Liese geléiert [...] a mir hate puer Buschtawen geléiert an t'war och einfach fir mech ze schreiwen.

Élève 16 : Doheem hat ech ëmmer Bicher op Däitsch gelies an dann hat ech eben Däitsch an der Schoul gemaach.

„Et war mega einfach fir mech, well ech schwätze Franséisch an du wosst ech och schreiwen."

Un élève du cycle 2.2 de l'école d'Oberkorn

À Oberkorn aussi, les élèves disent qu'ils aiment beaucoup lire – et pas uniquement dans leur langue d'alphabétisation. Parmi les langues qu'ils mentionnent comme langues de lecture figurent : le portugais, le français, le luxembourgeois, l'allemand, l'albanais et le serbo-croate. Ils aiment lire le soir avant de s'endormir et apprécient les livres dans différentes langues.

Élève 17 : Ech liesen deck gären owes am Bett. Wann ech näischt fir ze maachen hunn, dann huelen ech mäi Buch fir ze liesen.

Élève 18 : Ech liesen och ëmmer ir ech an d'Bett ginn [...], däitsch Bicher a jugoslawesch Bicher a lëtzebuergesch Bicher.

Élève 19 : Op Portugisesch, Lëtzebuergesch an och Franséisch.

Élève 20 : Op Däitsch a Franséisch.

Les élèves expliquent qu'il faut faire attention à certaines différences lorsqu'on lit dans une langue spécifique. Ils sont bien conscients des différences entre les systèmes linguistiques allemand et français, notamment en ce qui concerne la correspondance entre les sons et les lettres. Ainsi, dès le cycle 2.2 – alors que le processus de l'alphabétisation n'est pas encore complètement terminé – ils disposent déjà d'un savoir linguistique important.

EVA : A mécht et een Ënnerscheed, op ee säi Buch lo op Däitsch liest, op Lëtzebuergesch oder op Franséisch? Liest der all d'Sprooche gär, oder...?

Élève 21 : Et ass een Ënnerscheed, well et anescht geschriwwe gëtt an anescht gelies gëtt. Och Buschtawen wann een et esou liest, puer Buschtawen héiert een net doranner. Wéi beim Däitschen et héiert een den H, mee mir soen dat net [...]. Och heinsdo beim 'ch' ech denken t'ass net dran, mee et ass awer een 'ch'.

Lorsque nous avons demandé aux élèves s'ils avaient pu s'imaginer apprendre à lire et à écrire dans une autre langue que celle qu'ils avaient choisie pour leur alphabétisation, les élèves du groupe ALPHA DE ont répondu :

Élève 22 : Well t'ass méi einfach. Ech konnt scho bësse Franséisch.

Élève 23 : Gutt, well meng Cousinne si léiere mech Franséisch.

Élève 24 : T'giff bësse schwéier si, mee wann ee bësse méi sech dru gëtt, versteet ee bal ëmmer alles.

Élève 25 : Et ass e bësse méi schwéier, well am Franséische, wann s de z. B. sees „une", da kënnt do sou een „e" zum Schluss, awer dat héiert een u sech net.

La majorité des élèves du groupe ALPHA FR n'aiment pas vraiment l'allemand et préfère nettement le français. « Op Franséisch war gutt », dit une élève en riant, lorsqu'on lui demande si elle pouvait s'imaginer apprendre tout cela en allemand. Elle répond : « Je préfère le français. »

Élève 26 : Ech hunn net gären Däitsch.

Élève 27 : Et ass schwéier fir mech, ze schwätzen.

Élève 28 : Nee, well et ass schwéier, ze schwätzen a well mir et nach net schreiwen.

Élève 29 : Ech mengen et wier schwéier, well mir maache méi Franséisch wéi Däitsch.

Élève 30 : Ech maache gären Däitsch, mee et ass e bësse schwéier.

Deux autres élèves, actuellement en prolongation de cycle 2, n'ont pas eu la possibilité de choisir leur langue d'alphabétisation. « Villäicht wier Franséisch de richtege Choix gewiescht », nous confie l'enseignante. Fait intéressant : ce sont précisément ces deux élèves qui, lors du jeu de positionnement à la question « J'aime apprendre l'allemand », sont les seuls à se placer sur le « non ». Tous les autres élèves du groupe ALPHA DE aiment apprendre l'allemand.

Mathématiques, sciences et luxembourgeois en groupe classe

À Oberkorn, contrairement aux trois autres écoles pilotes, les élèves restent en groupe-classe pour les mathématiques. Ils travaillent principalement avec des dossiers (en français ou en allemand) et sous forme d'ateliers. Lors des ateliers avec les élèves, presque tous disent aimer les mathématiques. Ils sont habitués à apprendre ensemble en groupe-classe. L'enseignante s'adresse par exemple aux élèves du groupe ALPHA FR pendant que ceux du groupe ALPHA DE poursuivent leur travail de manière autonome, puis elle inverse. Parfois, une activité d'introduction est proposée sans exigence de langue spécifique : les élèves peuvent répondre en allemand ou en français, selon leur préférence. Rarement, les groupes sont complètement séparés pour une introduction ciblée dans la langue d'alphabétisation respective – par exemple pour expliquer le franchissement de la dizaine. Les élèves disent comprendre un peu les maths dans l'autre langue, mais pas beaucoup. Certains connaissent déjà la désignation mathématique correspondante dans l'autre langue. De manière générale, ils travaillent ici de manière assez autonome.

EVA : Am Rechnen, an der Mathé sidd dir awer zesumme – gemëscht? A wéi ass dat fir Eech, dass déi eng Däitsch an déi aner Franséisch schwätzen ...?

Élève 31 : Wa mer eppes Neies léieren, da gi mer awer heinsdo bei d'Joffer [...] an déi hei, déi bleiwen hei [...] well mer dann op déi aner Sprooch léieren an net an deenen zwee Sprooche kënne léieren.

Tendance générale : les élèves d'Oberkorn expriment le souhait d'avoir plus de mathématiques, ainsi que davantage de temps pour le sport et les récréations à l'école.

Les sciences sont également enseignées en groupe-classe à Oberkorn, ce qui ne pose aucun problème aux élèves du cycle 2.

Élève 32 : Franséisch an Däitsch. D'Joffer schwätzt heinsdo déi zwee Sproochen: z. B. „Blumen" an dann „fleurs".

EVA : Also d'Joffer wiesselt dann déi ganzen Zäit?

Élève 33 : Jo.

Élève 34 : Mir mussen dat nämmlecht man.

EVA : Wéi ass dat da fir Eech all déi vill Sproochen op eng Kéier? Ass dat schwéier? Sidd dir dat gewinnt?

Élève 35 : Jo!

Élève 36 : Also mir maachen Lëtzebuergesch, ma d'Joffer erkläert de franséische Kanner heinsdo op Franséisch. Mir hunn awer d'Saachen, wat mer schaffen alles op Däitsch a si op Franséisch.

D'après les propos des élèves, le français joue aussi un rôle de langue de soutien dans le cours de sciences pour les élèves du groupe ALPHA FR, qui ne comprennent pas toujours tout en luxembourgeois.

Interrogé sur ce qu'il aime moins à l'école, un élève répond : « Ech géing Lëtzebuergesch sou bëssen nëmmen op 30 Minutte man. » D'autres élèves partagent ce manque d'enthousiasme pour les cours de luxembourgeois. Ce n'est pas la langue en soi qui est en cause, mais le matériel didactique utilisé qu'ils n'aiment pas trop.

Apprendre en classe

Au total, 31 élèves participent au projet pilote en cycle 2.2. À la question de savoir comment ils jouent pendant la récréation et comment ils se sentent dans un grand groupe mixte, les élèves racontent avec enthousiasme les amitiés qu'ils ont nouées ces dernières années et les jeux auxquels ils aiment jouer pendant la pause :

Élève 37 : Mir spille Fänkes a puer mol Verstoppes.

Élève 38 : Mir spille Fänkes puer mol, also ëmmer spillen déi däitsch mat am meeschten däitscher, mee och puer mol déi franséisch mat.

Élève 39 : Franséisch an Däitsch: Fussball ëmmer.

Ils se connaissent bien, jouent ensemble au-delà des groupes de langue, et apprécient aussi passer du temps ensemble en classe. La langue d'alphabétisation ne constitue pas une barrière. Cependant, les nombreux changements de salle peuvent générer du stress et donner aux élèves un sentiment de précipitation. À la question de savoir comment ils vivent cette organisation, une élève répond immédiatement :

Élève 40 : Stresseg. Heinsdo hu mir Paus an da musse mer ëmmer sou laang waarden a raumen. Heinsdo si mer méi spéit an déi aner si schonn an der Paus.

EVA : Well dir nach musst Saachen araumen an dann anerer herno hei an der Klass sinn?

Élève 41 : Jo, well heinsdo kommen déi Franséisch.

Élève 42 : Cool.

Élève 43 : T'ass och heinsdo stresseg fir d'Jofferen.

Constats principaux des ateliers à l'école d'Oberkorn

1. Mes langues

Les élèves d'Oberkorn vivent dans un environnement multilingue et utilisent quotidiennement plusieurs langues (luxembourgeois, allemand, français, portugais…). Ils traduisent spontanément pour aider leurs proches et adapter leur communication.

2. Apprendre des langues

Les élèves trouvent généralement facile l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans leur langue d'alphabétisation, surtout s'ils ont déjà des compétences orales. Ils aiment lire dans plusieurs langues, sont conscients des différences entre les systèmes linguistiques, et préfèrent apprendre dans la langue avec laquelle ils se sentent le plus à l'aise. Le choix initial de la langue d'alphabétisation est perçu comme pertinent et motivant.

3. Mon école idéale

Les élèves souhaitent parfois plus de mathématiques, de sport et de pauses. Le cours de luxembourgeois n'est jugé pas si attractif à cause du matériel, non de la langue. Le rythme scolaire (changement de salle, organisation) est parfois perçu comme stressant.

4. La vie en classe

Le vivre-ensemble est perçu très positivement : les élèves jouent ensemble à la récréation sans barrière de langue. L'alternance de langues dans les cours de sciences est bien acceptée, et les élèves s'adaptent aisément.

Les élèves de l'école de Larochette racontent et expliquent leur quotidien scolaire

À Larochette, les élèves ont été répartis en deux ateliers, groupes mixtes, et nous ont raconté et expliqué leur quotidien scolaire. Au total, 26 élèves du cycle 2.2 ont participé.

La connaissance du choix de la langue d'alphabétisation dans le projet pilote

Les élèves de la classe pilote de Larochette savent qu'ils apprennent un peu différemment des autres élèves du pays. Le fait qu'ils participent à un projet pilote leur a été expliqué de manière adaptée à leur âge et de façon transparente. Cette impression a été partagée dans toutes les classes pilotes, tout en soulignant que pour les élèves, cela représente une normalité et non un sujet qui les occupe particulièrement à la maison ou à l'école :

> *EVA : Kanns du mir mol soen, firwat ech an deng Schoul soll kommen? Wat ass do nach sou besonnesch?*
>
> Élève 1 : Well et sinn nëmme véier Schoulen am Land, di déi franséisch Sektioun hunn an di däitsch Sektioun hunn.
>
> *EVA : OK, jo genau. An all déi aner Schoulen am Land wéi ass et do?*
>
> Élève 2 : Déi schwätzen de gréissten Deel, mengen ech, Däitsch.

Le choix de la langue d'alphabétisation

Le choix qui a été fait pour les élèves au cycle 1 n'a, selon leurs souvenirs, pas vraiment été abordé avec eux à l'époque. Ils ne se souviennent pas d'avoir eu de telles discussions à la maison. Un élève dit : « D'Mamma huet einfach gesot. »

Un autre explique le choix de la langue d'alphabétisation comme une évidence : « Well vu Lëtzebuergesch op Däitsch ass méi einfach wéi dann op Franséisch. »

Un autre encore ajoute : « Ech schwätze vill mat mengen Elteren, awer aner Saachen. »

Fait intéressant : à Larochette aussi, les élèves – indépendamment de leur langue d'alphabétisation – avancent spontanément que le français serait, d'un point de vue linguistique, plus difficile à écrire que l'allemand.

> Élève 3 : Franséisch ass bësse schwéier ze schreiwen an ze liesen. Ech konnt scho liesen op Franséisch [...], ech muss nach schreiwe léieren. [...] Il y a des mots, on ne les écrit pas comme on les prononce. Les conjugaisons sont compliquées. […] On doit apprendre tout ça par cœur. Il y a beaucoup de verbes.
>
> *EVA : Häss du dir da kéinte virstellen, dat einfach op Däitsch ze maachen, well Däitsch ass jo bësse méi wéi een et héiert? Wat häss de léiwer gehat?*
>
> Élève 4 : Franséisch. Ech hu gär schaffen a schwéier Saache man. [...] Däitsch ass schwéier ze schwätzen, awer méi einfach ze liesen an ze schreiwen. Franséisch ass méi einfach ze schwätzen, awer t'ass méi schwéier. [...] Däitsch mir üben just e bëssen Däitsch an duerno mir kanne schonn Däitsch schreiwen a liesen, awer mir mussen vill Däitsch üben fir ze schwätzen.

Les élèves s'accordent à dire que le français est, en soi, plus difficile que l'allemand, car l'orthographe française est plus complexe et les mots s'écrivent souvent différemment de la manière dont ils se prononcent. Les élèves du groupe ALPHA FR ne souhaitent pourtant pas passer à l'alphabétisation en

allemand. Ils sont pleinement conscients d'avoir eu un accès plus facile au français qu'à l'allemand. Ils font ici une distinction très claire entre l'apprentissage d'une langue et l'alphabétisation. Le défi d'apprendre à bien écrire en français est quelque chose qu'ils relèvent volontiers, et qu'ils perçoivent comme différent du fait d'apprendre à lire et écrire dans une langue étrangère encore peu maîtrisée, tout en en acquérant simultanément les bases.

Attitudes et comportements linguistiques

À Larochette, comme dans toutes les classes pilotes, on observe un comportement multilingue quotidien tout à fait naturel.

EVA : S. wéi eng Sprooche schwätz du doheem?

Élève 5 : Englesch.

EVA : Du schwätz Englesch doheem, du léiers grad op Franséisch liesen a schreiwen. A wéi eng Sprooche schwätz de nach doheem?

Élève 6 : Portugisesch. [...] Lëtzebuergesch a Franséisch.

EVA : A mat wiem schwätz de Englesch doheem?

Élève 7 : Mat meng Schwëster a meng Bruder.

EVA : A mat wiem schwätz de Portugisesch?

Élève 8 : Portugisesch mat meng Mamm a mäin Papp.

EVA : A wéi eng Sprooch schwätz du doheem?

Élève 9 : Ech schwätzen doheem Lëtzebuergesch an Italienesch.

EVA : Wéi eng Sprooche schwätz du doheem?

Élève : Portugisesch, Franséisch, Däitsch, Lëtzebuergesch.

Un élève du cycle 2.2 de l'école de Larochette

À la question de savoir pourquoi il est nécessaire d'apprendre plusieurs langues, les élèves justifient cet apprentissage par le besoin de compréhension mutuelle, la présence importante de frontaliers – ce qui explique la diffusion du français et aussi de l'allemand au Luxembourg – ainsi que par l'utilité des langues pour voyager. Ils connaissent également les pays voisins du Luxembourg et expliquent l'apprentissage des langues par le fait que le Luxembourg fait partie de l'Europe.

Élève 10 : Wa mir si grouss, mir kënnen duerno schwätzen mat deenen aneren.

Élève 11 : Wa si net Lëtzebuergesch schwätzen a wann s du net déi aner Sprooch kanns schwätzen, da verstitt dir eech net.

EVA : Firwat brauch ee Franséisch?

Élève 12 : Well sou mir kenne méi Franséisch schwätzen. Well wa mir net Franséisch schwätzen, da kenne mir bal mat keen schwätzen, well hei ginn et vill Leit, déi schwätzen nëmme Franséisch.

Élève 13 : Mir musse Franséisch léieren, well ganz vill Leit op der Welt kënne Franséisch.

EVA : Firwat soll ech dann Däitsch léieren? Also hei ech ka Lëtzebuergesch, ech kann och lo Franséisch.

Élève 14 : Jo well mir léieren Lëtzebuergesch, Däitsch a Franséisch.

Élève 15 : Et schwätzt een och a puer anere Länner wéi Däitschland Däitsch e bëssen, wéi hei a Lëtzebuerg. Well wann der puer hei an d'Vakanz kommen, puer wunnen hei a schaffen hei. […] well et hei vill méi Aarbechte ginn a Plaze fir ze kréien.

Élève 16 : Hei si mir an Europa.

Beaucoup d'élèves ont appris le luxembourgeois uniquement à partir du cycle 1 et se remémorent ce processus d'apprentissage lors de l'atelier.

Élève 17 : Ech hunn ëmmer Portugisesch geschwat. An duerno ech wosst ganz e bësse Franséisch.

Élève 18 : Ech konnt guer näischt, ech koum aus der Slowakei. A lo kann ech et.

Élève 19 : Ech koum direkt hei an ech hu guer näischt geschwat an duerno hunn ech geschwat.

> „Wéi ech an der Spillschoul war konnt ech just mega bësselche Lëtzebuergesch. Ech wosst kee Sprooch."
>
> Une élève du cycle 2.2 de l'école de Larochette

Les élèves se souviennent également des stratégies qu'ils ont mises en œuvre pour apprendre le luxembourgeois et de la démarche qu'ils ont adoptée pour y parvenir :

Élève 20 : Den Y. huet mech e bësse geléiert, hien huet mech puer Wierder geléiert.

Élève 21 : Ech hu vun aner Leit Wierder gelauschtert.

Élève 22 : Ech och.

Les élèves, interrogés sur les langues qu'ils parlent à la maison, mentionnent non seulement leurs langues premières, mais aussi d'autres langues avec lesquelles ils sont en contact dans leur quotidien, notamment à travers leurs activités de loisirs et leur consommation de médias. Ce ne sont donc pas uniquement les langues utilisées au sein de la cellule familiale. Dans toutes les classes pilotes, il a été observé que les élèves interagissent souvent avec leurs frères et sœurs dans des langues différentes de celles qu'ils utilisent avec leurs parents. Ces langues peuvent être le luxembourgeois, mais aussi le français, l'allemand ou l'anglais.

Choix linguistiques dans les pratiques médiatiques (médias audiovisuels et imprimés)

Les langues utilisées à l'école et celles des amis se reflètent dans les interactions entre frères et sœurs et dans les pratiques médiatiques. En général, la langue d'alphabétisation est aussi la langue dominante dans la consommation médiatique, sans pour autant exclure que les élèves lisent ou regardent aussi des contenus dans la deuxième langue.

Élève 23 : Ech kucke Franséisch doheem, well ech léieren Franséisch an der Schoul an esou kann ech besser schwätzen.

Élève 24 : Ech kucke Franséisch, wéi mäi Pappa, well ech schwätze méi Franséisch.

Élève 25 : Ech kucken ëmmer op alles.

Élève 26 : Lëtzebuergesch schwätzen ech doheem, heiansdo och Däitsch, mee ganz selten.

EVA : Schwätz du och Däitsch oder kucks du däitsche Fernseh?

Élève 27 : Ech kucke quasi just Däitsch.

Élève 28 : Ech kucken ëmmer Franséisch, fir dass ech besser Wierder ka wëssen.

Les élèves de l'école de Larochette aiment lire et se rendent volontiers à la bibliothèque. Selon eux, celle-ci propose une grande variété de livres. Toutefois, ils constatent que l'offre en allemand y est plus riche qu'en français. Ainsi, les élèves du groupe ALPHA FR préfèrent souvent emprunter des livres en allemand, qu'ils trouvent plus attrayants tant sur le plan thématique que visuel. De leur côté, les élèves du groupe ALPHA DE prennent rarement des livres en français, justifiant ce choix par une offre jugée insuffisante dans cette langue :

EVA : Firwat liest dir vum franséische Grupp gären Däitsch?

Élève 29 : Däitsch Geschichte si méi cool.

Élève 30 : Am drëtte Schouljoer gi mer Däitsch mega vill maachen. Sou léiere mir besser Däitsch liesen. Hei an der Schoul maachen ech Franséisch an doheem Däitsch.

Élève 31 : Ech wëll och puer mol Däitsch huele, mee […] mir dierfen net. Ech wëll och puer mol Däitsch huelen, well do ginn et méi Bicher wéi op Franséisch.

EVA : Ah, sinn der net vill do?

Élève 32 : Nee guer net!

Les élèves du groupe ALPHA FR expliquent en outre que le personnel enseignant leur a conseillé d'emprunter principalement des livres en français, car leur compréhension de l'allemand ne serait pas encore suffisante. Cependant, les élèves disent qu'ils ne suivent pas toujours ce conseil et préfèrent souvent choisir des livres en allemand, qu'ils trouvent plus intéressants. À Larochette aussi, se confirme l'impression déjà observée dans les autres écoles pilotes : l'offre des bibliothèques doit encore être adaptée et enrichie par des livres correspondant au niveau linguistique des élèves et abordant des thématiques adaptées à leur âge.

Cours intégrés en langue et culture portugaise

D'après leurs propres déclarations, sept élèves ayant participé au premier atelier lisent parfois aussi des livres en portugais. Tous, sauf un, suivent le cours parallèle en langue et culture portugaise. Au total, neuf élèves du cycle 2.2 à Larochette participent à ce cours en dehors des heures scolaires. Il se peut donc que ces élèves choisissent plus volontiers le portugais comme langue de lecture, car cette langue devient pour eux une langue d'enseignement, et ne se limite pas à un usage oral dans leur quotidien familial.

Écriture cursive

Dans les écoles fondamentales luxembourgeoises, l'apprentissage de l'écriture cursive se fait généralement au cycle 2.2, une fois que l'écriture en lettres d'imprimerie est bien automatisée.

Dans l'école pilote de Larochette, le choix a été fait d'introduire l'écriture cursive dès le début. Les élèves savent lire les lettres d'imprimerie, mais apprennent à écrire directement en cursive. Cette décision découle du fait que les manuels didactiques utilisés dans le cadre du projet « ALPHA – zesumme wuessen » – principalement issus des sections francophones des écoles européennes publiques – prévoient explicitement cette approche dès l'entrée dans l'alphabétisation.

Lors du premier atelier à Larochette, les élèves ne sont pas unanimes quant à l'idée que tous les élèves du pays devraient obligatoirement apprendre à écrire en cursive, et commencer cet apprentissage au cycle 2, comme eux. Ils trouvent l'écriture cursive plus belle que l'écriture en lettres d'imprimerie, mais ne développent pas d'autres arguments à ce sujet. Aucun élève dans les classes pilotes ne s'est exprimé négativement sur l'écriture cursive.

Un élève de l'école de Larochette explique : « Mir hunn et net anescht geléiert. » Un autre élève, qui trouve cela difficile, n'avait pas commencé par l'écriture cursive et a intégré le projet pilote en raison d'un allongement de cycle : « Et war schwéier. » Ces deux déclarations illustrent bien la tendance observée : les élèves qui apprennent dès le départ à écrire en cursive n'ont en général pas de problème avec cette écriture. En revanche, ceux qui ne commencent pas par l'écriture cursive et qui y sont confrontés alors que leur alphabétisation n'est pas encore terminée, rencontrent plus de difficultés à l'intégrer.

Apprendre en classe

Une différence notable entre les écoles pilotes et le système classique est que les élèves ne sont pas toujours avec les mêmes camarades en classe, car les groupes linguistiques sont souvent mélangés. La majorité des élèves de la classe pilote de Larochette souhaitent maintenir cette pratique à laquelle ils sont habitués :

> Élève 33 : Nee, dat wier net flott. Ech wëll, dass dat ëmmer weidergeet mam Mëschen. Dat ass flott, da kënne mer och mat anere Kanner zesumme sinn.

Ils apprécient les moments d'apprentissage en groupe mixte, qu'ils trouvent plus dynamiques et plus agréables. Cela montre également que les relations sociales et les amitiés jouent un rôle important dans la manière dont les élèves perçoivent leurs conditions d'apprentissage :

> Élève 34 : Ech maache gär Sciences, well da gesinn ech meng Frënn.
>
> *EVA : Firwat bass de dann ëmmer frou, wann der zesumme sidd?*
>
> Élève 35 : Well da schwätze mer awer de gréissten Deel Lëtzebuergesch a mir maachen d'Aufgaben dann op Franséisch oder Däitsch. Mir schreiwen dann op Franséisch oder Däitsch an da kann ech awer Lëtzebuergesch schwätze mat menge Frënn.

Le luxembourgeois comme langue véhiculaire dans les disciplines dites secondaires est perçu positivement par les élèves, car il est associé à une ambiance détendue et conviviale avec les amis. Même s'ils apprennent et produisent des écrits en allemand ou en français, ces moments permettent aussi des échanges spontanés sur des sujets non scolaires entre élèves des deux groupes linguistiques. Le luxembourgeois est la langue qui leur est familière et qu'ils utilisent naturellement entre eux.

Un élève évoque la difficulté liée aux changements de salle pour les cours qui ne sont ni des cours de langue ni de mathématiques. Ce changement de lieu peut représenter une contrainte, en particulier pour certains élèves du projet « ALPHA – zesumme wuessen » qui ont besoin de repères stables comme leur salle de classe et leur enseignant ou leur enseignante de référence pour se sentir en sécurité.

> Élève 36 : Ech wier léiwer gär a menger Klass. Awer ech hu léiwer gär mëttwochs, well do maache mir Saachen cool an ech hu léiwer gär a menger Klass bleiwen fir déi Saachen. Mir maache Musik, Mole, Bastelen. De Schoulmeeschter ass cool. Mir maachen och Scratch Junior. Mee ech sinn net gären op enger anerer Plaz.

Un autre élève formule l'observation suivante :

> Élève 37 : Nee, ech hu net gär Sciences, well do si vill Meedercher am franséische Grupp an dat nervt an d'Jonge sinn all am däitsche Grupp.

Dans de nombreuses écoles fondamentales, une attention particulière est portée à la composition équilibrée des classes, de sorte qu'on y retrouve généralement un nombre à peu près équivalent de filles et de garçons. Cela vaut également pour les classes du projet pilote. Toutefois, dans les groupes ALPHA FR et ALPHA DE – qui sont de plus petits groupes d'apprentissage –, cet équilibre n'est pas toujours garanti, en particulier dans une petite école comme celle de Larochette.

Dans l'ensemble, cependant, la mixité et le multilinguisme vécus sont perçus de manière très positive par les élèves. Ils apprécient la diversité linguistique dans leur quotidien scolaire et la voient comme une richesse, tant sur le plan des interactions sociales que de l'apprentissage.

> Élève 38 : Well mir wiesselen d'Gruppen. Puer Kanner vun däitsch Klass komme bei Franséisch a puer vum franséische gi bei déi däitsch Klass.

„Mir schwätzen all Lëtzebuergesch."

Une élève du cycle 2.2 de l'école de Larochette

> *EVA : Jo, well soss géif dat jo bëssen Duerchernee ginn. Ass dat dann heiansdo net Duerchernee?*
>
> Élève 39 : Nee! *[plusieurs élèves]*
>
> Élève 40 : Puer mol. Wann ee keen Däitsch versteet.

À la question de savoir qui ne comprend parfois pas l'allemand, un élève lève la main et dit qu'il attend simplement que la version en français est donnée. Un autre élève explique la pratique trilingue de l'enseignante, qui alterne constamment entre les trois langues :

> Élève 41 : Puer mol d'Joffer, hatt seet eemol op Lëtzebuergesch, an duerno eemol op Däitsch an dann op Franséisch. Et ass fir d'Wuert ze léieren an deenen dräi Sproochen.

Constats principaux des ateliers à l'école de Larochette

1. Mes langues

Les enfants vivent un plurilinguisme naturel au quotidien : à la maison, à l'école et concernant l'usage des médias, ils utilisent plusieurs langues (luxembourgeois, allemand, français, anglais, portugais). Le luxembourgeois est souvent la langue d'interaction entre pairs, quelle que soit la langue d'alphabétisation.

2. Apprendre des langues

Les élèves perçoivent l'apprentissage linguistique comme nécessaire pour comprendre les autres, voyager et vivre ensemble au Luxembourg. Ils aiment relever les défis, notamment celui de maîtriser l'écriture du français, jugée plus difficile mais valorisante. Ils distinguent clairement alphabétisation et acquisition d'une langue étrangère.

3. Mon école idéale

Les élèves apprécient la diversité linguistique et les groupes mixtes pour leur côté vivant et social. Ils aiment lire, surtout quand l'offre de livres est adaptée.

4. La vie en classe

L'ambiance est décrite comme conviviale et inclusive, favorisée par l'usage spontané du luxembourgeois et une pratique enseignante trilingue. Les élèves apprécient apprendre ensemble tout en pouvant s'exprimer librement. Certains ont besoin de repères stables comme leur salle et leur enseignant ou leur enseignante de référence.

Les élèves de l'école Deich à Dudelange racontent et expliquent leur quotidien scolaire

À Dudelange, 31 élèves du cycle 2.2 nous ont raconté et expliqué leur quotidien scolaire. Ils ont été répartis en deux ateliers, selon le groupe-classe dans lequel ils suivent les cours non linguistiques.

Connaissance du choix dans le projet pilote

Pour les élèves de la classe pilote à Dudelange, le fait de faire partie d'un projet pilote n'est pas un sujet qui les occupe particulièrement au quotidien, tout comme dans les trois autres écoles pilotes. À la question posée, ils répondent que pour eux, il est « normal » que certains élèves fassent certaines choses en français et d'autres en allemand. Ils savent que leur école fonctionne différemment, mais ne réfléchissent pas davantage à ce sujet :

> Élève 1 : An anere Schoulen hu se eppes anescht gemaach wéi hei. Si hunn d'Klassen net sou opgedeelt eng franséisch Klass an eng däitsch Klass.

Attitudes et comportements linguistiques

Lors de l'atelier, les élèves de l'école Deich racontent leur comportement linguistique, qui inclut de plus en plus de langues, selon les personnes avec lesquelles ils interagissent et les fonctions langagières. Comme dans les autres classes pilotes, ils utilisent souvent d'autres langues avec leurs frères et sœurs que celles utilisées avec leurs parents. Très tôt, ils prennent eux-mêmes, avec assurance, le rôle de médiateur linguistique, en apprenant le luxembourgeois et d'autres langues scolaires à leurs parents.

Presque tous les élèves de l'atelier confirment qu'il leur arrive de « jouer le rôle de la maîtresse ou du maître » pour apprendre les langues du pays à leurs parents.

Les élèves racontent qu'ils utilisent également différentes langues dans leurs pratiques médiatiques et aiment généralement lire. Les langues des médias consommés sont étroitement liées aux langues d'enseignement qu'ils apprennent à l'école. Ce n'est pas uniquement la langue d'alphabétisation qui domine ici, mais la deuxième langue, aussi, joue un rôle.

> Élève 2 : Ech schwätzen doheem Portugisesch, Lëtzebuergesch, Däitsch a Franséisch.
>
> *EVA : A mat wiem schwätz du Portugisesch?*
>
> Élève 3 : Mat menger Mamm a mengem Papp.
>
> *EVA : A mat wiem schwätz de Lëtzbuergesch?*
>
> Élève 4 : Mat menger Mamm a mengem Papp.
>
> *EVA : A wéini schwätz de Däitsch oder benotz de Däitsch?*
>
> Élève 5 : Fir ze liesen meng Hausaufgaben.
>
> *EVA : A Franséisch?*
>
> Élève 6 : Ech kucken ëmmer Filmer op Franséisch.
>
> Élève 7 : Ech kucken op Franséisch a Portugisesch.
>
> Élève 8 : Portugisesch, Lëtzebuergesch an Däitsch.
>
> *EVA : A mat wiem Portugisesch?*

Élève 9 : Mat menger ganzer Famill.

EVA : A wéini schwätz de Däitsch?

Élève 10 : Wann ech schaffen.

EVA : Fir d'Hausaufgaben an sou?

„Jo. An da Lëtzebuergesch och fir meng Aufgaben a fir meng Mamm a mäi Papp ze léieren. Meng Papp kann nëmme Franséisch an Englesch. Meng Mamm ka schonn."

Un élève du cycle 2.2 de l'école Deich à Dudelange

EVA : An am Däitsche, kënne si dir do heiansdo hëllefe bei den Hausaufgaben?

Élève 11 : Meng Mamm huet do eppes beim Telefon, wann hatt net weess hatt kann do kucken. An dann geet dat vun Däitsch op Portugisesch. Hatt kann och kucken ob et "der", "die" oder "das" ass.

EVA : Du bass jo am franséische Grupp, dat muss jo mega schwéier sinn [op Däitsch Fernseh ze kucken]?

Élève 12 : Mee ech verstinn Däitsch.

EVA : Oder kucks de léiwer op Franséisch?

Élève 13 : Dat ass ganz egal.

EVA : *V. wéi eng Sprooche schwätz du doheem?*

Élève 14 : Englesch, Ungaresch a Lëtzebuergesch. Ungaresch an Englesch mat mengen Elteren a Lëtzebuergesch mat menger Schwëster.

Élève 15 : Ech schwätze Portugisesch. Ech kucke gär meng Tëlee op Däitsch an ech schwätze Brasilianesch an ech schwätzen e bësse mat menger Mamm Franséisch.

„Ech schwätzen nëmme Lëtzebuergesch an ech kucke meng Tëlee op Däitsch."

Un élève du cycle 2.2 de l'école Deich à Dudelange

Souvenirs de l'alphabétisation

Les élèves se souviennent de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture avec des sentiments variés. Tandis que l'un d'entre eux l'a trouvé « easy peasy », d'autres se rappellent ce processus comme étant laborieux.

Élève 16 : On apprenait à lire et après on écrivait.

Élève 17 : Oh schwéier, well doheem misst ech op Däitsch liesen an ech konnt dat nach net.

EVA : A wéi ass dat lo?

Élève 18 : Gutt.

Élève 19 : Mir hu mat Buschtawen ugefong mat Schreiwen an dunn hu mer gelies.

Une élève a vécu une expérience particulière : elle a d'abord été scolarisée dans le système régulier où elle a appris à lire et écrire en allemand pendant un an, avant de déménager à Dudelange à la rentrée suivante. Là, sur décision de ses parents, elle a rejoint le groupe d'alphabétisation en français

(groupe ALPHA FR) en cycle 2.2. Elle souligne qu'elle a retenu peu de choses de son année en allemand. Cela montre à quel point le processus d'alphabétisation peut être lent et difficile lorsqu'il se fait dans une langue à laquelle on n'a pas vraiment accès :

> Élève 20 : Moi, j'étais dans cette école. J'ai un peu parlé Däitsch. Mais alors je suis venue ici et j'ai oublié tout.
>
> *EVA : Et qu'est-ce qui était plus facile pour toi ?*
>
> Élève 21 : Français.

Un autre élève prend la parole pour dire que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en allemand avait été difficile. L'enseignante explique que cet élève est en allongement de cycle et n'a pas eu le choix de la langue d'alphabétisation. Un autre élève, également en allongement, dit qu'il préférerait être dans le groupe français. Il justifie ce choix par le fait que le français est beaucoup plus répandu dans le monde que le luxembourgeois et qu'on apprend davantage et comprend mieux dans le groupe ALPHA FR. Cela peut faire référence au fait qu'il progresse peut-être plus lentement dans le groupe allemand :

> Élève 22 : Fir mech wier dat méi einfach am franséische Grupp ze sinn, well am Liewen muss de méi Franséisch wéi aner Sproochen schwätzen, well am Liewe gëtt et mega vill Leit, déi méi Franséisch versti wéi Lëtzebuergesch an ech wollt da léiwer am franséische Grupp sinn, well do kann ee méi léieren an do kann een och méi Leit verstoen, well et si mega vill Leit déi Franséisch schwätzen an am Lycée hues du méi Franséisch wéi Däitsch a Lëtzebuergesch.

Même si, en principe, la majorité des élèves pourraient également s'imaginer apprendre à lire et écrire dans l'autre langue, ils sont aujourd'hui satisfaits du choix fait par leurs parents – un choix qui correspond généralement à la langue qui leur paraît aujourd'hui effectivement plus facile.

Mathématiques en allemand ou en français

À Dudelange, comme dans la plupart des écoles pilotes, les élèves sont répartis par langue d'alphabétisation pour les cours de mathématiques, qu'ils suivent donc dans cette même langue. Bien que la langue d'enseignement ait un impact avéré sur l'acquisition des compétences en mathématiques, un élève fait ici une remarque intéressante :

> *EVA : Ech wollt awer nach e bësse mat eech iwwert d'Mathé schwätzen. Wéi ass dat dann sou Mathé op Däitsch an op Franséisch?*
>
> Élève 23 : Franséisch an Däitsch an der Mathé maachen net sou vill Sënn, well Mathé vun Däitsch ass d'nämmlecht wéi Mathé vu Franséisch. [...] Z. B. kuck d'Sproochen Däitsch a Franséisch sinn net nämmlecht, mee d'Mathé ass déi nämmlecht. Do ass d'Sprooch egal. Wann een d'Rechnunge kann, da kann een dat op all Sprooch man.

Les mathématiques sont perçues comme une langue universelle, et pour cet élève, une matière indépendante de la langue. Une fois que l'on a déchiffré les mathématiques, on peut calculer, quelle que soit la langue de support. L'élève remet ainsi quelque peu en question le sens de la séparation des groupes selon la langue d'alphabétisation, et dit qu'il trouverait également bien le modèle d'Oberkorn, où les groupes sont mélangés.

Remarques sur le matériel didactique

Comme dans toutes les écoles pilotes, les élèves de Dudelange ont été interrogés sur le matériel avec lequel ils préfèrent apprendre. À Dudelange, les élèves du groupe ALPHA FR travaillent avec le manuel *Jana und Dino* en allemand, tandis que ceux du groupe ALPHA DE utilisent le matériel *Karibu*. Les deux ouvrages sont très appréciés par les groupes respectifs. Le matériel doit être présenté de manière vivante, et les élèves sont ravis lorsqu'ils peuvent apprendre avec des personnages dans les livres. Lorsque ces personnages prennent vie à travers du matériel pédagogique interactif, leur enthousiasme est d'autant plus grand.

EVA : An de Jana und Dino firwat braucht der deen dann, wann der och de Karibu hutt?

Élève 24 : Ma déi Franséisch si léieren net just Franséisch. Si léieren och e bëssen Däitsch!

Élève 25 : Cool. Den Dino mécht ëmmer all Quatsch gären. Puer mol hu mer ee Video gesinn an dee mécht ëmmer Quatschsaachen.

EVA : Huet der scho vill geléiert?

Élève 26 : Ech konnt scho schwätzen virdrun.

EVA : Et les autres?

Élève 27 : Jo. Der, die, das. Facile !

Les connaissances linguistiques préalables que les élèves apportent à l'école fondamentale luxembourgeoise sont toujours très hétérogènes. Dans la citation ci-dessus, un élève du groupe ALPHA FR souligne qu'il connaissait déjà l'allemand avant d'entrer au cycle 2. C'est le même élève qui avait mentionné page 36 (élève 13) avoir deux langues médiatiques : l'allemand et le français. Pour d'autres élèves du groupe ALPHA FR, l'allemand est une langue totalement nouvelle, avec laquelle ils n'ont que peu, voire aucun contact en dehors de l'école. Le matériel pédagogique doit pouvoir répondre à tous ces profils.

Sept élèves sur huit déclarent, lors de l'atelier, avoir bien appris l'allemand avec *Jana und Dino* au cycle 2. À Schifflange, le manuel *Paul, Lisa & Co.*, successeur logique de *Jana und Dino* pour le cycle 3, n'est plus utilisé. Le personnel enseignant estime que son rythme d'apprentissage est trop lent et que sa présentation manque d'attrait pour les élèves de cet âge. L'enseignante à Schifflange comme déjà mentionné, a développé beaucoup de matériel propre afin de rendre l'apprentissage aussi intéressant et vivant que possible pour les élèves du groupe ALPHA FR, qui – particulièrement à Schifflange – ont peu ou pas de contact avec l'allemand en dehors de l'école.

À la question de savoir ce qu'ils aimeraient changer, les élèves du cycle 2 répondent le plus souvent qu'ils trouvent que les apprentissages n'avancent pas assez vite. Ils aimeraient progresser plus rapidement dans les deux langues scolaires et pourraient s'imaginer, après le deuxième trimestre, augmenter le nombre d'heures dans la deuxième langue :

Élève 28 : All déi franséisch Kanner musse bei däitsch Klass goen an all déi däitsch Kanner bei Franséisch, well sou mir léieren Franséisch an Däitsch.

Élève 29 : Ech géing gär nach méi léieren. Vun Däitsch kann ech scho vill a vu Lëtzebuergesch kann ech alles. An ech kann Däitsch a Lëtzebuergesch ausernee halen.

Certains souhaiteraient également faire plus de mathématiques et moins de cours de langue.

Éveil aux sciences

À Dudelange, les élèves identifient la langue de leur groupe d'alphabétisation grâce à la couleur du dossier. Ils décrivent ainsi le déroulement du cours de sciences :

> Élève 30 : Et si puer Blieder op Franséisch a puer op Däitsch. Franséisch ass ëmmer giel an Däitsch ass ëmmer wäiss. Bei Däitsch puer mol, wa mir ee Sëtzkrees maache, schwätze mir just Däitsch, well d'Joffer seet mir missten elo Däitsch schwätzen, da schwätze mir Däitsch. A wann hatt ufänkt Lëtzebuergesch mat eis ze schwätzen, schwätze mir Lëtzebuergesch.

Le changement de langue au cours de sciences, dispensé en trois langues, est signalé par l'enseignante. Les élèves sont habitués à alterner les langues dans leur quotidien et adaptent spontanément leur langue à celle utilisée par l'enseignante. La plupart d'entre eux parviennent bien à faire la distinction entre les langues. Un élève explique cela par le fait qu'il lit souvent à la maison dans différentes langues.

Apprendre en classe

Dans ce contexte, il ressort que les élèves attachent une grande importance à la stabilité relationnelle et organisationnelle : ils apprécient passer du temps avec leur enseignante titulaire et expriment une préférence pour rester dans la même salle de classe, sans changements fréquents de local ou de personne de référence. Par conséquent, toute offre complémentaire – comme les cours assurés par un natif ou une native de la langue, ou les cours de langue et culture portugaises – bien que perçue comme intéressante, signifie pour les élèves une séparation de leur personne de référence.

Un dessin d'une élève illustre ce ressenti : elle y exprime son souhait de rester dans sa classe avec sa titulaire et montre qu'elle n'aime pas les changements de salle ou de personnel enseignant. Les élèves ont besoin d'une personne de référence stable, et il est important qu'ils ne soient pas confrontés à un trop grand nombre de personnes intervenantes dans leur quotidien scolaire.

Interrogés sur leur souhait d'être plus souvent en groupe-classe, les élèves expliquent que le groupe-classe de l'atelier est pour eux leur groupe « normal ». Comme dans toutes les écoles pilotes, l'atelier s'est déroulé dans un groupe mixte composé d'élèves des groupes ALPHA DE et ALPHA FR. Ils se considèrent comme une seule classe mixte. Ce sentiment est particulièrement marqué à Dudelange, où l'organisation logistique et spatiale du projet semble renforcer ce sentiment d'appartenance commune. Les enseignants et enseignantes titulaires se considèrent également comme responsables du groupe-classe mixte et confirment que le projet pilote a transformé leur manière de collaborer. Ils ont tous suivi la même formation et travaillent de manière similaire. Il en résulte une plus grande continuité dans les pratiques communes.

> *EVA : Wat ass iwwerhaapt är Klass?*
>
> Élève 31 : Dat hei ass eise Grupp.
>
> *EVA : D.h. dat heiten ass dee richtege Grupp vun der Klass, wann der sou gemëscht sidd?*
>
> Élève 32 : Jo! *[réponse collective]*
>
> *EVA : Dat ass är Klass, wou der sot, wann der Gebuertsdag huet an dir maacht ee Kuch, maacht der deen da just fir déi heite Kanner oder maacht der deen och fir déi aner Kanner?*
>
> Élève 33 : Fir déi zwee. Da gi mer och nach bei déi aner Klass.

EVA : Da si si awer och Deel vun ärer Klass?

Élève 34 : Jo.

Les élèves veulent faire comprendre qu'ils ont le sentiment que, lorsqu'ils sont dans leur groupe linguistique séparé, il leur manque une partie de leur classe. Dans le premier atelier, treize élèves sur dix-sept disent qu'ils aiment être en groupe mixte, car cela leur permet d'être avec leurs camarades. Ils aimeraient aussi pouvoir choisir librement chaque jour où et avec qui s'asseoir. Dans le deuxième atelier, treize élèves sur quatorze expriment également leur préférence pour les groupes mixtes, et pour les mêmes raisons. Quatre élèves formulent cependant des réserves : ils disent avoir besoin de stabilité et vivent les changements de salle et le transport constant de leur matériel comme une source de stress au quotidien.

Élève 35 : Da muss ee réckelen, an eis Jaket an eis Schachtel vergiesse mir puer mol.

EVA : Wéilt der gär méi zesumme sinn – an de Sproochen zesumme sinn?

Élève 36 : Fir Quatschssachen ze man.

Élève 37 : Fir d'Kollegen ze gesinn, ze spillen, ass méi cool.

Élève 38 : Pourquoi c'est ma copine. Je veux être plus avec ma copine.

Élève 39 : Wa mir si vermëscht zesummen, dann meng Frëndin ass do an ech ka spillen.

Élève 40 : Ech wollt gären, dass et ëmmer vermëscht ass, well dann ass et méi cool, well da sinn ech mat menge Kollegen.

EVA : D. h. et hänkt net un de Sproochen a wat der da grad maacht?

Élève 41 : Dach, mee och un de Kollegen vu mir.

Élève 42 : Jo well da kanne mir ëmmer, wa mir net wësse, wat do steet, kanne mir ëmmer froen eis Kollegen oder d'Joffer.

EVA : Jo dann huet der ëmmer der derbäi déi d'Sprooch kënnen.

Élève 43 : Jo well sou mir si gemëscht, da kënne mir mat eise Kollege sinn a mir kënnen déi zwee Sprooche léieren zesummen.

Les souhaits des élèves pour leur vie scolaire

Les élèves ont été invités à dessiner ou à écrire un vœu central concernant leur vie scolaire sur une carte postale destinée au ministre. Comme dans les autres ateliers, ils expriment des souhaits liés à leur bien-être : davantage de pauses, plus de sport, et un début de journée scolaire une heure plus tard.

Nombre d'élèves, issus des deux groupes d'alphabétisation, formulent toutefois un souhait simple : que tout reste exactement comme c'est actuellement.

Constats principaux des ateliers à l'école Deich de Dudelange

1. Mes langues

Les élèves de l'école Deich de Dudelange jonglent naturellement avec plusieurs langues au quotidien, selon les lieux et les personnes. Ils deviennent souvent médiateurs linguistiques pour leurs parents.

2. Apprendre des langues

Ils aiment apprendre avec des personnages vivants et du matériel interactif. Beaucoup apprécient le rythme de progression, mais certains souhaitent aller plus vite, surtout dans la deuxième langue.

3. Mon école idéale

Les élèves veulent plus de sport, plus de pauses, un début de journée scolaire plus tardif – mais beaucoup souhaitent que leur école reste comme elle est actuellement. L'environnement scolaire mixte et bienveillant est très apprécié.

4. La vie en classe

Les élèves se sentent membres du groupe-classe et attachés à leur enseignant ou enseignante de référence. Ils aiment apprendre ensemble et soulignent l'importance de la stabilité et des relations amicales dans la classe.

Conclusions de l'évaluation

Dans le cadre de l'évaluation du projet pilote « ALPHA – zesumme wuessen », des ateliers ont été organisés avec les élèves des écoles participantes afin de recueillir leur vécu, leurs perceptions et leurs souhaits en lien avec leur parcours scolaire. Ces échanges, menés dans un cadre bienveillant et participatif, ont permis de donner la parole aux principaux concernés par la réforme : les élèves eux-mêmes.

Les constats qui en ressortent révèlent une vision nuancée, souvent très réfléchie, de leur quotidien scolaire. Ils mettent en lumière la manière dont les élèves vivent la pluralité des langues à l'école et en dehors, la dynamique des apprentissages, l'organisation concrète de leur classe, ainsi que leurs représentations d'une école dans laquelle ils se sentent bien. Les témoignages montrent une forte capacité d'adaptation, une grande ouverture à la diversité linguistique et culturelle, mais aussi un besoin affirmé de stabilité, de sens et de relations de qualité.

La synthèse qui suit s'organise autour des quatre axes explorés lors des ateliers : *Mes langues*, *Apprendre des langues*, *Mon école idéale* et *La vie de classe*.

1. Mes langues : Les langues que je parle au quotidien, et les lieux où je les utilise

Les élèves vivent dans un environnement multilingue profondément ancré dans leur quotidien. Le luxembourgeois joue un rôle central comme langue de communication entre pairs, indépendamment du groupe d'alphabétisation. À la maison, les langues familiales comme le portugais, le serbo-croate ou l'anglais s'ajoutent aux langues scolaires. Les élèves passent avec aisance d'une langue à une autre, adaptant leur choix linguistique à leur interlocuteur ou leur interlocutrice et au contexte. Très tôt, ils développent des compétences de médiation linguistique, notamment en traduisant pour leurs parents. Ce *code-switching* naturel est perçu comme une richesse. Les élèves saisissent bien les fonctions, les espaces d'usage et la valeur des langues apprises, et ils comprennent la place spécifique des langues nationales dans le pays.

2. Apprendre des langues : Ce que j'aime quand j'apprends une langue

L'apprentissage des langues est vécu comme un défi motivant. Les élèves aiment apprendre avec du matériel vivant et attrayant : personnages, chansons, histoires, vidéos. Les supports comme *Salut c'est magique*, *Karibu* ou *Jana und Dino* sont souvent cités positivement, parce qu'ils sont interactifs, visuellement stimulants et proches du quotidien des élèves. Certains élèves aimeraient progresser plus rapidement, surtout dans la deuxième langue, et demandent davantage d'heures d'exposition. Le transfert de compétences entre les langues est reconnu comme un atout : les élèves mobilisent leur conscience métalinguistique pour mieux comprendre les mécanismes des langues. Enfin, l'attitude envers les langues est globalement très positive ; les élèves expriment peu de découragement, même face aux difficultés.

3. Mon école idéale : Ce que j'aime à l'école, ce que j'aime moins – et si d'autres élèves devraient apprendre comme moi

Les élèves apprécient pouvoir choisir (ou que leurs parents choisissent) leur langue d'alphabétisation. Ils aimeraient que tous les élèves au Luxembourg aient cette opportunité. Ils valorisent une atmosphère bienveillante, des routines rassurantes et une relation stable avec une personne de référence. À l'inverse, les changements fréquents de salle, le transport du matériel et le bruit en classe sont perçus comme stressants. Les élèves du projet pilote aiment lire – beaucoup et souvent. Ils demandent une amélioration de l'offre dans les bibliothèques scolaires, notamment en ce qui concerne les livres pour l'alphabétisation en français ainsi que ceux pour l'apprentissage de l'allemand et du français comme langues secondes, adaptés à leur niveau et à leurs centres d'intérêt. En sciences, les changements de langue fréquents peuvent devenir cognitivement exigeants à partir du cycle 3 ; les élèves réclament du matériel plus accessible.

4. La vie en classe : Où et comment on apprend ensemble, et comment on vit ensemble dans la classe

Pendant la récréation les amitiés se forment indépendamment de la langue d'alphabétisation. Les élèves se sentent membres d'un collectif, au-delà des groupes linguistiques. Le projet « ALPHA – zesumme wuessen » ne contribue donc pas à renforcer des groupes linguistiques fermés. Tous les élèves aiment être ensemble et souhaitent davantage de moments de mouvement, plus de récréation, et ils sont heureux lorsqu'ils peuvent passer du temps ensemble. Les élèves sont sensibles à la qualité des relations sociales et au rôle structurant de leur titulaire, dont la stabilité est jugée essentielle. Les activités rituelles, comme le « Moieskrees » ou le « Satz des Tages », sont bien accueillies. L'ensemble des élèves témoignent d'une volonté forte d'apprendre ensemble dans un climat respectueux et stimulant.

Conclusion principale issue des ateliers avec les élèves

L'évaluation qualitative menée auprès des élèves des classes pilotes confirme pleinement la pertinence des principes fondamentaux du projet « ALPHA – zesumme wuessen » : donner du sens aux apprentissages, reconnaître la diversité linguistique comme une richesse, et assurer des conditions favorables au bien-être et à la réussite de tous les élèves.

Les élèves valident sans équivoque le choix de la langue d'alphabétisation, qu'ils perçoivent comme juste, motivant et adapté à leurs besoins. Ils manifestent une grande ouverture au multilinguisme, à l'interculturalité, une forte motivation à apprendre plusieurs langues, et on constate le développement d'une réelle capacité à naviguer entre les langues selon les contextes, que ce soit à l'école ou dans leur vie personnelle.

En même temps, leurs témoignages mettent en évidence des besoins clairs de stabilité, de cohérence et de clarté dans l'organisation scolaire : moins de déplacements, une présence forte d'une personne de référence, des repères visuels pour les langues, et un matériel pédagogique adapté à leur progression réelle.

Enfin, loin d'induire des clivages, la séparation temporaire des groupes en fonction de la langue d'alphabétisation est vécue de manière inclusive : les élèves conservent un fort sentiment d'appartenance à une classe commune et apprécient les moments partagés. Cela montre que le projet réussit à articuler différenciation linguistique et cohésion sociale.